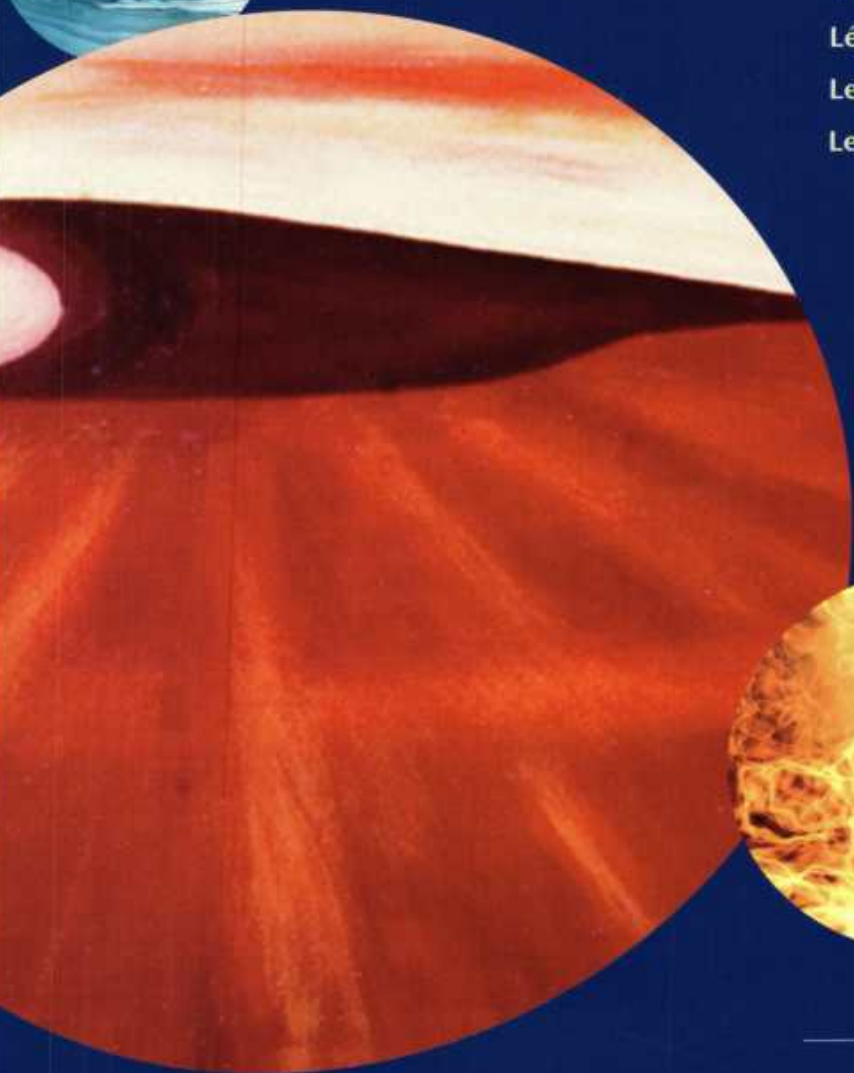
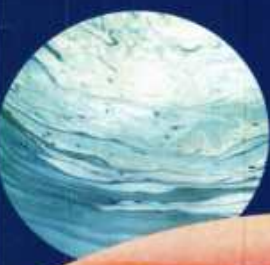




pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



Du feu, de l'eau, de l'amour
La création selon les Hopis
Vers la Lumière par l'eau et le feu
Léila et Majnün
Le Fils du Feu
Levons l'ancre !
L'Eau Vive

SEPT/OCT 2008

NUMÉRO 5



La revue pentagramme paraît six fois par an en néerlandais, allemand, espagnol, français et anglais. Elle ne paraît que quatre fois par an en brésilien, bulgare, finnois, grec, hongrois, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Brui

Responsable éditorial

P. Huijs

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: pentagramm@planet.nl

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secr/lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Roze kruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Roze kruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme



La terre et les hommes forment une unité. Si la terre change, les hommes changent en même temps, et ces mouvements exercent une grande influence sur leur conscience. Les tensions et le stress augmentent, et il faut garder l'équilibre intérieur.

L'homme doit rester en équilibre comme la terre et le ciel le sont l'un par rapport à l'autre. Qui entend la voix intérieure voit l'extérieur dans un juste rapport et brave la tempête comme une maison bâtie sur le roc.

Mais qui entend la voix ? Et qui croit en elle s'il l'entend ? Comme elle semble vague et irréaliste ! Pouvons-nous y réagir avec notre conscience présente ?

Mais c'est pourtant là le chemin. Il y a le chemin de la préparation et le chemin de la réalisation. Ce sont les deux voies de la Lumière, toujours présentées à l'humanité pour qu'elle y cherche la délivrance. Vous en trouvez l'entrée quand vous les abordez avec un cœur ouvert et un grand désir. Et une fois en chemin, vous percevez la voix, elle est de plus en plus claire, elle vous fait comprendre ce que vous dit intérieurement le ciel.

30ème année · no 5 · 2008

sommaire

l'eau vive

le remède universel 2

les silencieux dispensateurs de toute vie 6
terrestres et célestes histoires d'amour

Léila et Majnun 10

par l'eau et le feu vers la Lumière 16

le fils du feu 22

feu, eau, amour 26

l'art du potier

réveil de l'esprit et métamorphose de l'âme 32

la création selon les Hopis 38

levons l'ancre 46

couverture:

Les quatre éléments feu, eau, terre et air
sont en conflit mutuel jusqu'au moment où
le Soleil spirituel se lève et leur confère
une claire et pure harmonie

l'eau vive

En ces temps de grands troubles politiques, professionnels, sociaux, personnels, aussi bien internes qu'externes, l'humanité se retrouve face à des valeurs et à des exigences particulières. De plus en plus de gens atteignent leurs limites, ils sont « à bout » corporellement et psychiquement.

Où et comment y remédier ?

Sur tous les plans de la vie, les vieilles structures s'effondrent, nous nous sentons perturbés, déchirés. Tant sur le plan du corps que sur celui de l'âme, nous cherchons à guérir, à sortir de l'impasse. Certaines gens empruntent, à toutes les cultures de tous les continents du monde, des méthodes de guérison et des remèdes variés, dont ils font des mixtures destinées au corps, à l'âme et à l'esprit... et ils vous le promettent : « Vous allez devenir des hommes nouveaux ! »

DE LA BONNE EAU, UN REMÈDE POUR TOUS ? En particulier, on dit de l'eau sous toutes ses formes qu'elle exerce une action excellente et fondamentale sur la santé. Mais, entre temps, l'eau est tombée elle-même malade et il faut la purifier par diverses méthodes, anciennes aussi bien que nouvelles. On croit en l'action bénie de la « Source de toute vie » et l'on fait grand usage de la « bonne » eau devenue vivante, l'« eau vive », comme d'un remède qui serait capable de nous changer. Et tout aussitôt, il faut bien le reconnaître chaque fois : nous ne sommes pas du tout guéris ni devenus des hommes nouveaux ! Mais nous commençons à percevoir que les problèmes de notre vie ont une autre tournure.

Depuis quelques décennies, l'ère du Verseau a commencé. Et c'est à une vitesse accrue qu'elle envoie sur le monde et l'humanité ses rayonnements intercosmiques très particuliers. L'action purificatrice des vibrations annexes fait s'écrouler les vieilles structures. Et comme tous les humains inhalent le même air, personne ne peut se soustraire à ce feu consumant. Le monde est entré dans

une « période de feu » sans précédent, la période du revirement fondamental et du jugement décisif.

LE VERSEAU ET URANUS C'est Uranus qui domine dans le signe du Verseau. Uranus est le principe de l'intuition, du renouvellement et du génie. Uranus est aussi l'Amour. Il est la conscience et le savoir qu'aucune explication n'est nécessaire. Uranus signifie en même temps : individualité et volonté personnelle, mais aussi conscience sociale, unité, liberté, aide et soutien affectueux, et aussi désir et volonté de trouver un idéal nouveau tout à fait particulier.

Uranus nous entraîne, d'un côté, vers d'extrêmes dangers, et de l'autre, vers des opportunités exceptionnelles de nous libérer de l'existence liée à cette nature. Le danger est alors que, dans le champ de tension de notre recherche, notre conscience soit « brûlée ». Les possibilités libératrices passent par la renaissance de l'Homme Nouveau, qui, après un processus de guérison – de sanctification – a le pouvoir de s'en retourner vers son champ de vie originel, la nature divine. Et c'est pour accomplir ce grand retour que le Verseau déverse son « Eau Vive » sur l'humanité.

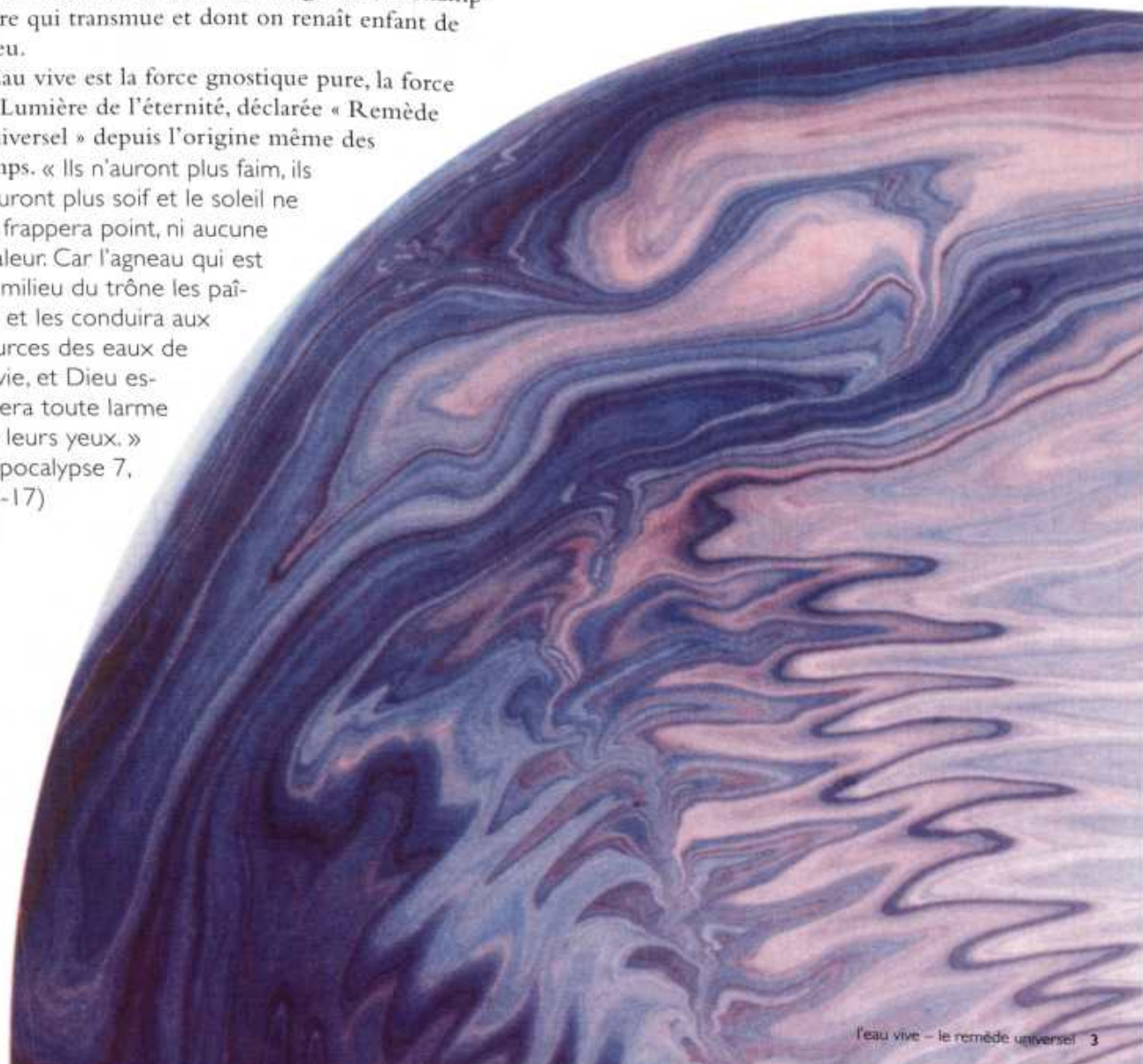
L'EAU VIVE D'après certains thérapeutes, toutes les maladies du corps physiques se ramèneraient finalement à un manque d'eau : les processus vitaux ne sont pas possibles sans toutes les fonctions de l'eau. Bon, mais on pourrait dire aussi que l'humanité souffre d'un manque existentiel d'« Eau vive », le remède véritablement universel.

Que signifie l'Eau vive pour les rose-croix et pour

le remède universel

les gnostiques de tous les temps ? Pour eux, c'est la matière de construction de la manifestation divine, l'océan de la substance originelle, le champ-mère qui transmue et dont on renaît enfant de Dieu.

L'Eau vive est la force gnostique pure, la force de Lumière de l'éternité, déclarée « Remède Universel » depuis l'origine même des temps. « Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » (Apocalypse 7, 16-17)





LE REMÈDE UNIVERSEL Maintenant, comment l'Eau vive, la force de Lumière gnostique, exerce-t-elle son action bénie dans l'être fondamentalement malade mais chercheur sanctifié ?

Tout commence par la purification et le silence du cœur, car c'est le cœur qui est, pour la Gnose, la porte de passage dans le système vital humain. Dans ce calme et silence du cœur, la Lumière peut descendre, et c'est avec elle et par elle que le cœur a la possibilité de se purifier.

En qualité de radiation de la Lumière, l'Eau vive est reçue par le corps éthérique, le corps vital de l'être humain.

« L'Eau vive » est en correspondance avec l'éther vital. Nous nous servons de la Lumière gnostique pour le renouvellement de notre vie et cela se passe par l'entremise du corps éthérique. Le renouvellement de la vie signifie le renouvellement de l'âme, autrement dit : la renaissance et la croissance de l'âme « nouvelle », qui a lieu à la suite d'un long processus de transmutation alchimique grâce à l'Esprit – le principe de feu. L'âme est l'intermédiaire entre l'eau et l'Esprit.

Et Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3, 5)

LE QUINTUPLE SYSTÈME DE LA SANCTIFICATION

L'âme humaine comporte cinq aspects, cinq états d'être où agissent cinq fluides, en accord avec le chemin de la Gnose quintuple. Chaque étape du

quintuple système de sanctification comporte une purification, c'est-à-dire que le changement d'un des cinq fluides de l'âme à chaque étape agit pour rendre apte à l'étape suivante. Les cinq fluides, les cinq étapes et les cinq actions – avec le sang comme fondement – caractérisent le chemin de la transmutation et transfiguration :

1. Le fluide sanguin : la compréhension de la nature de notre champ de vie, et l'idée d'être appelé à retourner dans l'ordre divin.
2. Le fluide hormonal : la sanctification véritable.
3. Le fluide du feu du serpent : le don de la personnalité, du « moi », en vue de parvenir à la sanctification.
4. Le fluide nerveux : sous la conduite de l'atome-étincelle d'Esprit, surgit spontanément le nouveau comportement, les actes nouveaux tels que les prescrit le Sermon sur la Montagne.
5. Le fluide de la conscience, accomplissement du chemin : réveil et résurrection dans le champ de vie originel.

Ce quintuple fluide de l'âme – l'Etoile de Bethléem – l'Eau vive – répand sa grâce sur tous à profusion. Nous n'avons qu'à nous tenir prêts afin de nous y ouvrir, qu'à nous disposer pour y être réceptifs.

CHEMIN ET BUT DE LA SANCTIFICATION On peut dire aussi que la « méthode » de la sanctification consiste à « savoir-oser- vouloir-agir », ce qui est la pratique même du nouveau comportement.



Savoir quelle aide on reçoit et pourquoi, à quoi elle sert, et où elle nous mène. Oser affronter les conséquences inéluctables et accomplir le chemin avec un profond désir, ainsi qu'avec la foi et en toute confiance.

Vouloir que notre être entier maintienne une attention permanente, orientée sur la sainteté désirée – la sanctification.

Agir en sorte que l'être témoigne d'un comportement nouveau ostensible, que sa vie demeure en harmonie avec le rayonnement de la Lumière de la Gnose et que son âme grandisse.

SYMBOLE, RESSOUVENANCE, EXHORTATION Dès l'origine les hommes connaissaient le chemin de retour vers la maison de leur Père. Ils déterminaient le sens de leur existence terrestre et leur propre mission ici-bas à l'aide de symboles.

L'un de ces antiques symboles est le Graal, une coupe ou cratère, dont l'Eau vive, la force de Lumière gnostique, transforme l'être humain de façon alchimique en le faisant passer de l'état de « né de la matière » à l'état d'« homme de Lumière » possédant une âme et un esprit vivant dans les domaines de l'origine.

Dans l'Écriture Sainte, nous trouvons nombre d'indications sur la symbolique de l'Eau vive en tant que Force de Lumière, Force christique, Remède universel : la transformation de l'eau en vin aux noces de Cana, les guérisons dans la piscine

de Béthesda et celle de Siloé, et naturellement le baptême d'eau précèdent le baptême de feu. Le rituel du baptême d'eau, soit par aspersion, soit par immersion, existe dans toutes les religions.

La source, dans les foyers de la Rose-Croix d'Or, est aussi le symbole de l'Eau vive qui renouvelle tout sans cesse. Elle incite l'élève sur le chemin non seulement à poursuivre le travail de l'âme, mais aussi de se relier à la force de l'âme et de se mettre ainsi en mesure de pratiquer ce travail dans la réalité.

Le monde entier se trouve de plus en plus en déséquilibre. D'où l'effort de toute la manifestation pour découvrir la loi spirituelle et naturelle menant à l'harmonie, pour comprendre et saisir les forces spirituelles et naturelles correctrices. Cela implique le brisement mais intensifie aussi l'intervention salvatrice de la Gnose, soutenue par l'activité du Verseau.

Il y a cohésion et dépendance de toutes choses entre elles. Toutes font partie les unes des autres : c'est la liaison totale de toutes, l'unité de toutes. Elles ne font qu'Un. A quiconque voit et comprend son impiété fondamentale, sa nature non divine, il est donné à profusion la capacité et la force de la véritable guérison, de la sanctification. Le Verseau déverse sur nous à flot sa cruche toujours pleine d'Eau vive. La création tout entière attend en soupirant que les hommes finissent par se tourner vers l'Eau vive, le remède universel, afin de faire surgir les flammes de la Lumière emprisonnées dans la matière ✪

les silencieux dispensateurs

Lao Tseu dit : « La vertu la plus haute est semblable à l'eau. La vertu de l'eau est d'être sans conflit et utile à tous les êtres. Le juste comportement est semblable à l'eau. L'eau est partout, il y en a en tout lieu, même en ceux que l'homme méprise... »

L'eau de notre monde reflète toutes les facettes de l'existence humaine. Tranquille et silencieuse, elle annonce inexorablement le cours que prend l'humanité. De façon absolument neutre, elle recueille toutes les informations et les distribue dans tout l'univers. L'eau est l'agent de décomposition le plus grand de toute la terre. Sans l'eau, les substances ne se mélangent pas les unes aux autres et sont dans l'impossibilité de suivre leur cycle.

Lorsque nous parlons aujourd'hui de l'« Eau vive », nous parlons d'une eau absolument pure relativement à la matière tant grossière que subtile de cet élément. Les fournisseurs d'eau utilisent des slogans tels que « l'eau, c'est la vie » ou « eau fraîche naturelle », « eau vivifiante » etc. Les avantages qu'exige notre société de consommation augmentent aussi vite que diminue l'eau potable pour la survie des pauvres de ce monde. Les sources d'eau fraîche ou d'eau minérale pétillante reflètent de nos jours la qualité de pureté de la vie. Le besoin de filtrer l'eau s'est accru. Le degré de purification passe de la simple élimination des matières nuisibles à la programmation relative à ses niveaux vibratoires. On parle aussi de purification spirituelle. Des chercheurs scientifiques comme Victor Schaubberger ont mis au point des techniques de « turbulence » qui permettent à l'eau de conserver à la longue sa « vitalité ».

L'eau réellement « vive », cependant, la pure force de Lumière gnostique, n'a jamais sa source dans le monde dialectique. Elle jaillit exclusivement des domaines de l'Esprit Saint. Or cette substance divine originelle, la « materia magica », est présente

en tous lieux, ici et maintenant, même en ces lieux « que l'homme méprise » dit Lao Tseu. Cependant, bien que cette substance astrale originelle assure l'économie totale du monde naturel, celui-ci ne peut la saisir directement. C'est pourquoi les éons – grandes concentrations de force invisibles – transmutent cette pure substance originelle en diminuant sa fréquence vibratoire pour en rendre l'énergie assimilable par les forces horizontales de la vie naturelle.

SOIF DE L'ÂME Une soif véritable, la sensation d'un besoin intérieur, habite les êtres humains depuis le commencement des temps. Elle est omniprésente et toujours liée à la grande nostalgie de notre vraie patrie, notre patrie d'origine.

Nous en sommes à la période précédant l'ère du Verseau : de nouvelles conditions atmosphériques influencent toujours plus l'humanité. L'échanson du Verseau déverse sa cruche pleine d'eau. Uranus brandit l'épée pour marquer l'heure de la compréhension claire. Mais les grandes forces secourables de la dématérialisation sur la voie de la transmutation sont en général faussement comprises. D'où cela vient-il ?

PRIS ENTRE DEUX PÔLES L'eau, en chimie H_2O , est composée de deux atomes d'hydrogène pour un atome d'oxygène, formant ensemble une molécule, un constituant chimique de la matière. En qualité de porteuses d'information, ces molécules sont sans cesse mutuellement en mouvement, elles s'associent aussi vite qu'elles se dissocient. Elles sont bi-polaires (c'est-à-dire que les centres de gravité de leurs

de toute vie



UNE PARABOLE DU BOUDDHA

illustre la nécessité d'une foi profonde : Le Bouddha arrivant avec ses disciples au bord d'un lac leur dit cette parabole :

« Imaginez, ô moines, qu'une tortue aveugle et portant un joug en bois se mette à nager dans tous les lacs du monde. Tous les cent ans cette tortue aveugle émerge une seule fois pour respirer. Croyez-vous que cette tortue pourra dégager sa tête de son joug ? »

Les moines répondirent : « Non,

Seigneur, c'est absolument impossible et elle ne peut être à la fois à la même place et au même moment dans tous les lacs du monde. »

Le Bouddha répondit :

« C'est improbable mais, cependant, pas impossible. Il est tout aussi improbable que naisse un être humain avec l'intégrité de ses membres et de ses sens et qu'il ait en plus la faculté d'entendre la parole de vérité ».

On peut trouver dans cette parabole une grande consolation,

Une occasion merveilleuse s'offre à l'humanité et à chaque microcosme, et cela dans notre monde. Bien que ce soit un monde déchu, il est cependant un lieu de grâce où existe une unique possibilité de trouver le chemin du retour.

Le royaume de Dieu est la seule source de tout ce qui existe. Au moment où la pureté de l'âme nouvelle se reflète dans la source originelle, l'eau vive de la source originelle a la possibilité de se refléter sur tout l'univers.

charges électriques positive et négative ne coïncident pas), elles réagissent directement aux impulsions électromagnétiques et se relient à ce qu'on appelle des « agglomérats », ponts d'hydrogène moléculaires structurés. Ces grilles cristallisées vibrent chacune à une certaine fréquence et se mettent en mouvement suivant la fréquence de leurs vibrations.

Toutes les substances constituant notre planète vibrent entre deux pôles. Rien dans cette nature n'est fixe ou ne reste immobile. Tout dans l'univers possède sa propre longueur d'onde. Les matières les plus dures vibrent également. Le bois, le béton vibre continuellement, chacun à sa fréquence spécifique. Le corps humain lui-même est constitué en moyenne de 70% d'eau ; des organes importants et même notre sang en contiennent 90%. De plus nous constatons que la surface de la terre est recouverte de 70% d'eau. On conçoit donc que nous-mêmes vibrons, que nous sommes des êtres tout entier vibrants ! En devenant conscients de ce fait, nous comprenons à quel point nous dépendons de tout ce qui évolue et bouge en ce monde.

Mais ce constat à lui seul ne suffit pas à nous libérer de notre aspiration intérieure : à partir de ce désir, nous devons nous mettre à l'œuvre. « Quand la force de la Lumière est simplement inhalée sans être utilisée, » comme l'écrit J. van Rijkenborgh dans *le Remède universel*, « on court le risque que

l'état dialectique se renforce avec les conséquences qui en découlent. » Quiconque comprend que tout est imbriqué en ce monde se rend compte que, dans la mesure où il agit ou n'agit pas, il assume une grande responsabilité vis-à-vis de l'existence humaine tout entière.

L'ère du Verseau est un temps de violents bouleversements, où nous avons l'opportunité de briser avec tout ce qui nous emprisonne, aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Alors, prenons la décision évidente de nous consacrer aux actions qui en découlent. Le Verseau brise, et il nous fait faire volte-face. Utilisons intelligemment ces possibilités. Manifestement, le temps prend un tournant, et ne va-t-il pas de plus en plus vite ? Combien nous reste-t-il encore de temps pour suivre l'appel de l'atome originel de notre cœur ?

TÉMOIGNAGES SUR L'EAU TERRESTRE Le chercheur japonais Masuro Emoto est parvenu à préciser l'état de l'eau de l'atmosphère en prenant des photos de cristaux d'eau. Il a démontré ainsi que l'eau est reliée à des mots, images et sons musicaux et même à des sentiments. Ses photos montrent des gouttes d'eau gelées qui, éclairées d'en haut et examinées au microscope, se forment dans les conditions du moment. Ces résultats restent d'une grande précision : les plus beaux cristaux de caractère hexagonal se forment aux mots « amour »,

« reconnaissance » et lors de célébrations religieuses. A l'énoncé des mots « imbécile » ou « fou », aucune cristallisation n'a lieu mais le résultat est une image de dévastation. Les sentiments peuvent agir sur la structure de l'eau et même y déclencher un processus de transformation, ce qui fut démontré par une expérience en juillet 1999.

Le Dr Emoto organisa un rassemblement de 350 personnes autour du lac Biwaki qui est le plus grand du Japon. Le groupe procéda à une cérémonie destinée à purifier le lac par la récitation de la « Grande Conjuración ». De fait, l'eau en devint visiblement plus pure et la croissance des algues s'interrompit. Après des années d'expérimentation, le docteur Emoto signifia ce qui suit : si le courant d'eau s'écoule harmonieusement, l'eau se purifie elle-même ; si rivières et fleuves s'écoulent de façon naturelle, l'eau en est belle. Si le cours en est interrompu par une digue ou un barrage, il faut s'attendre le plus souvent à la mort structurelle des eaux. Il en est de même de la circulation du sang : si elle est bloquée, la mort corporelle commence à l'endroit du blocage.

Selon les découvertes du Dr. Emoto, être en harmonie avec la nature c'est « s'écouler » en harmonie avec le monde. Les blocages de ce monde endiguent le courant naturel de l'eau. « Nous avons à remplir une mission. Nous avons le devoir de rendre à l'eau sa pureté et de créer un monde où il fait bon vivre. Ainsi chaque personne en ce monde se doit-il de posséder un cœur pur et beau. »

Cette citation n'est rien d'autre que l'appel gnostique à la purification du cœur ! Mais comment y parvenir ? Comment ressentir ce qui circule à

l'intérieur de nous ? Uniquement par la connaissance de soi ! Cela commence par une « révolte intérieure » : ne rien faire, ne pas se comporter dans l'état où nous nous trouvons sur le moment. Mais la bonté seule ne suffit pas. Sans une claire vision du rôle que nous avons et de la cohésion des forces qui mènent la nature – et les sociétés – les théories du Dr. Emoto et les « conjurations » se transformeront en leur contraire.

J. van Rijckenborgh écrit, en effet, dans *Un homme nouveau vient* : une vague puissante d'êtres humains est en mouvement ; par millions ils brillent d'une grande bonté, et pourtant la cause principale du mal, la nature de toutes les maladies, nos conditions d'existence ne changent pas le moins du monde. Bien plus, les lois de notre champ de vie entraînent tous les maux de l'humanité. Ceux-ci et les souffrances qui en résultent sont renforcés à mesure qu'on tente de les combattre en se fondant sur le modèle humaniste. L'état critique de l'humanité ne fait qu'empirer. Un changement total du comportement pendant dix ans réduirait tous ces maux à l'état d'une brise légère... Ce n'est que dans les eaux calmes que le lotus

déploie toute sa force pour s'élever, émerger à la surface de l'eau et croître pour devenir une fleur splendide ✨

sources :

J. van Rijckenborg,
La Gnose chinoise ;
Le Remède universel ;
Un Homme Nouveau Vient,
Ed. du Septénaire,
54116 Tantonville, France.
Emoto,
Die Antwort des Wassers,
Koha Verlag

terrestres et célestes histoires d'amour



La plupart des histoires d'amour qui font partie des traditions universelles ne finissent pas bien. Plus précisément : l'amour entre les deux amoureux ne se réalise pas complètement pour différentes raisons. Roméo et Juliette, Faust et Marguerite, Orphée et Euridice, Tristant et Yseult en sont des exemples typiques, ainsi que l'histoire orientale de Léila et Majnün. Pourquoi ces histoires, depuis des siècles, reviennent-elles sous forme de contes, de films, de ballets ? Pourquoi n'ont-elles jamais une heureuse fin ? Quels sont les caractères particuliers qu'elles partagent toutes dans le monde des idées ?

LÉILA ET MAJNÜN L'histoire de Léila (dont le nom évoque des yeux et cheveux noirs comme la nuit) et Majnün, que le poète persan Nizami écrivit en 1188, porte sur ce même sujet intrigant. L'histoire est de façon concise la suivante : Le jeune bédouin Majnün est amoureux de Léila et elle partage cet amour. Le père de Léila s'oppose à ce mariage et la force à épouser quelqu'un d'autre. Majnün, désespéré, fuit sa famille, sa tribu, sa patrie. Souffrant et solitaire, il erre dans le désert rocailleux.

« Les yeux des gazelles lui rappellent sa bien-aimée perdue. Personne ne peut l'aider, l'apaiser. Il n'a de connaissance et ne parle de rien d'autre que de Léila. » Son profond chagrin le rend fou. Tous les efforts pour lui redonner un peu de bon sens, pour le ramener dans sa tribu échouent. Toutes les tentatives de le convaincre que son amour est insensé restent vaines. Son père le mène en pèlerinage à la Mecque pour demander à Dieu de le délivrer de sa peine, mais sans succès.

Pour faire plaisir à son père, Majnün fait cette prière : « Toi qui fait sur nous descendre l'amour, je t'implore d'une seule chose : élève-moi dans l'amour pour que moi et ma bien-aimée goûtions le bonheur, même si je dois en mourir. »

Il exprime sa peine en des vers poignants. Beaucoup le recherchent pour l'entendre improviser et chanter ses merveilleux poèmes et qu'il les charme en jouant de la flûte. Après la mort de son époux, Léila, restée fidèle à l'amour de Majnün, se laisse aller, se lamente et pleure sans cesse ; par

une froide nuit d'automne elle sort secrètement en chuchotant, les yeux fixés sur la porte : « Majnün ». Léila meurt et Majnün, mortellement malheureux, se rend sur sa tombe et meurt aussi. Son corps repose sur la tombe où git Léila et ce n'est que le jour anniversaire de la mort de celle-ci que sa famille et ses amis le reconnaissent et l'ensevelissent à côté de Léila. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de leurs corps, ils sont gardés par les animaux sauvages qui accompagnaient Majnün dans le désert et veillaient sur lui. Les deux amoureux sont liés l'un à l'autre pour l'éternité. Séparés sur terre, ils ne font plus qu'un maintenant.

LA RELIGION DE L'AMOUR Léila et Majnün ne peuvent pas se voir mais les poèmes de Majnün étant connus dans le pays tout entier, Léila est au courant de son chagrin. Une seule fois, grâce à un ami, ils réussissent à se voir. Ils ne risquent pas d'être dérangés mais ils restent à une certaine distance l'un de l'autre.

« Enveloppée de son voile et cachée dans l'ombre du soir, Léila se hâte vers le jardin. Son âme vole au devant d'elle. Enfin elle aperçoit Majnün. Elle s'arrête avant d'atteindre le palmier contre lequel il s'appuie. Ses genoux tremblent et ses pieds semblent se river au sol. Dix pas la séparent encore de son bien-aimé. Un cercle magique l'entoure, lui, qu'il ne peut franchir.

Elle se tourne vers le vieil homme à ses côtés et dit : Homme sage, je ne peux aller plus loin. Vois, je suis maintenant comme sur des charbons ardents. Si je m'approchais plus près du feu, je me consumerais. En nous rapprochant, nous risquons

« et pourtant, ce qui est ici une unité doit apparaître sous forme de dualité »

de sombrer : dans la religion de ceux qui s'aiment, c'est une erreur... » Léila montre ainsi qu'elle est une amoureuse qui sait obéir à la « religion de l'amour ». Que veut dire cela ?

Léila sait que sur terre son désir ne sera jamais complètement satisfait. « Notre rapprochement signifie notre perte. » L'amour qui l'unit à Majnūn ne saurait être comblé uniquement par l'union de leurs corps. Toute tentative de ce genre est opposée à la « religion de l'amour ».

Ce terme de religion (religio en latin veut dire liaison) signifie que Léila est consciente que son désir d'amour concerne son désir d'atteindre l'absolu de l'origine. Et la religion de l'amour est, en vérité, la réalisation de la promesse des bien-aimés : devoir s'unir à tout jamais dans l'amour originel.

MAJNŪN, LE PHILOSOPHE DE L'AMOUR Si l'on considère que l'amour de Majnūn est une passion humaine, alors on la juge excessive, démesurée. Si l'on considère qu'il est le symbole d'un désir supérieur, alors il est vraiment épris.

Tout comme le Tao Tè King l'affirme : « Ne pas avoir suffisamment de foi c'est ne pas avoir de foi du tout, » on peut dire : « Un amour qui n'est pas éternel, n'est qu'un jouet pour le plaisir des sens et passe comme la jeunesse. Il n'est qu'illusion et chimère : ce n'est pas de l'amour. Le temps passe mais pas l'amour. Car le brasier où il brûle est l'éternité qui n'a ni commencement ni fin. En ce

sens, Majnūn mérite le nom respectable de philosophe de l'amour. » Majnūn n'est pas seulement le « Roi de l'amour » mais, solitaire dans le désert, il est aussi le roi des animaux. Lui et Léila vont, plus que d'autres, hériter du paradis perdu ainsi que les animaux sur lesquels règne Majnūn.

« On s'étonne grandement que jamais Majnūn n'ait été menacé par les animaux dont le terrain de chasse est la steppe et le désert. Peu à peu les animaux se sont habitués à lui et sont attirés par lui. Ils le sentent de loin et arrivent en volant, courant, galopant, rampant et les cercles qu'ils font autour de lui deviennent de plus en plus petits.

Il y a des animaux de toutes les sortes et grosseurs. Et, ô miracle, ils ne se dévorent pas entre eux, ils perdent leur peur les uns des autres jusqu'à finir par avoir confiance les uns dans les autres. Ils semblent même avoir oublié leur voracité et acquis entre eux une plus grande familiarité...

En conséquence Majnūn est devenu leur roi tout comme Salomon... Le loup ne dévore plus « l'agneau, le lion n'attaque plus les ânes sauvages, la lionne allaite les jeunes gazelles orphelines, le chacal a surmonté sa brouille ancestrale avec le lièvre... »

Et pourtant ce qui n'est qu'un doit apparaître deux ici-bas...

Dans le jardin, Léila a demandé à l'ami qui lui per-



mit de faire cette rencontre avec Majnūn, la seule de toutes ces années, de le prier d'écrire quelques vers pour elle :

Ici, ce qui ne fait qu'un paraît deux,
Qui ne peuvent se lier pour ne faire qu'un.
Nulle voie n'unit parfaitement deux corps
Seule une âme peut se fondre en une autre âme.
Mon cœur est éternel parce qu'il t'aime,
La mort est là où tu n'es pas,
Si tu es près de moi, je suis tout moi-même
Car tu es ma part de la vie éternelle...

Dans le poème de Léila nous lisons que la dualité est la caractéristique de notre vie. Sur la terre, ici-bas, l'unité originelle de l'homme et de la femme n'est plus, elle n'est pas possible et s'est transformée en dualité... Cependant le désir de l'unité originelle demeure. La vie sur terre est déterminée par la recherche de l'unité avec notre autre « moitié », irréalisable par l'être humain. Car « seule l'âme peut se fondre en une autre âme ».

Néanmoins, dit Majnūn, il y a quelque chose qui apaise cette souffrance. C'est le cœur amoureux. Peut-être n'est-ce que le vêtement dans lequel se cache une histoire d'amour éternel.

C'est cela qui rend l'histoire de Léila et Majnūn particulière. Car c'est l'histoire de l'âme et de l'esprit. Si Majnūn écrit :

La mort est là où tu n'es pas, il ne veut pas dire que lui, Majnūn, mourra s'il est sans sa bien-aimée. C'est une allusion au fait que la vie véritable est une vie en contact avec l'Esprit. Si l'Esprit n'est pas présent, c'est la mort. Et le dernier vers souli-

« Qui peut me guérir ? Je suis devenu un exilé. Où sont ma famille et ma maison ? Il n'y a nul chemin qui y mène et nul chemin qui mène à mon amour. Mon nom et ma réputation sont perdus comme le verre se brise en tombant sur le roc.

Le tambour qui me transmettait de bonnes nouvelles est détruit et la seule chose que mes oreilles entendent est le dur coup de la séparation.

Je marche à la suite de mon amour comme un esclave. Elle chérit mon âme.

Si elle me commande de m'enivrer, je le fais. Si elle me dit de devenir fou, je le deviens. »

gne ce qui est dit pour commencer : le principe de l'amour éternel et immuable est décrit aussi sous l'aspect de la rose du cœur ou de la fleur de lotus. L'amour fait partie de la vie éternelle ou, dans le langage de la Rose-Croix, c'est une étincelle de la Lumière éternelle, une toute petite partie de l'éternité que nous portons en nous.

UNE HISTOIRE D'AMOUR QUI FINIT MAL ? L'impossibilité de l'amour idéal dans les conditions de la dualité souligne la séparation des sexes. Majnūn montre clairement dans son poème que le souvenir de l'unité originelle demeure. Le principe de l'amour fait partie de la vie éternelle. Ce souvenir de l'éternité est en nous un chagrin permanent, latent, et dans le cas le plus favorable, le stimulant qui nous pousse à la recherche de sa cause et vers la voie de la guérison. Les manières d'apaiser cette souffrance sont très différentes. L'une d'entre elles est la recherche de l'amour humain idéal.

Nous comprenons donc pourquoi les histoires d'amour qui n'ont pas d'issues heureuses nous touchent tellement. Même si l'on écrit sur l'union humaine « normale », son insuccès touche notre âme très profondément. Nous reconnaissons dans cet amour malheureux l'impossibilité de l'amour idéal entre l'homme et la femme. Nous savons que c'est impossible mais nous voulons continuellement essayer de nouveau.

Et comme notre désir de l'amour immuable reste inassouvi, on trouve partout des histoires d'amour qui finissent bien. Cela nous console pendant quelques heures. Mais notre faim n'est pas assouvie pour autant. Les histoires d'amour qui finissent

bien peuvent avoir une valeur littéraire aussi subtile que les romans de Jane Austen ou les histoires d'amour à l'eau de rose ordinaires.

Ces deux formes de récit peuvent apaiser momentanément le désir de l'amour parfait, lequel n'est pourtant pas possible ici-bas. La force d'attraction

incessant du bonheur au malheur, de la vie à la mort, éveillent le désir de transcender la séparation.

LA BONNE FIN Sur le plan humain le feu et l'eau sont opposés. L'Esprit et l'âme naturelle ne peuvent s'unir s'il n'y a pas évolution de l'âme natu-

« si je m'approchais trop du feu, je serais tout entier consumé »

de tous les mélos de la télévision vient de là. On peut encore apprendre quelque chose de plus de l'histoire de Léila et Majnūn. C'est l'histoire de l'âme et de l'Esprit qui ne peuvent ni s'exprimer ni s'unir dans cette nature. C'est pourquoi Léila dit : « Si je m'approche du feu, je serai tout entière consumée. » Léila perçoit que, telle qu'elle est, elle ne peut s'approcher du feu. Pour cela, l'âme naturelle doit se transformer. L'Esprit ne peut rencontrer qu'une âme prête à cela.

TRANSFORMATION DE L'ÂME HUMAINE L'homme et la femme doivent s'y apprêter en s'acquittant de différents devoirs et pour cela ils sont différemment dotés. Il faut que ce chemin mène de la dualité à l'unité. On pourrait dire que ce chemin doit faire sortir de la polarité, ce qui entraîne une véritable transformation, une transfiguration. La stimulation qui suscite la transformation fait surmonter la polarité ou séparation, résultat de la Chute. Ces changements permanents : le passage

relle, afin qu'elle puisse s'approcher du feu sans en être consumée.

Angelus Silesius parle ainsi du but à atteindre : la formation de l'unité à partir de la dualité :

« Si je veux trouver la fin dernière et le premier commencement, alors je dois établir Dieu en moi et moi en Dieu. Et devenir ce qu'il est : une lueur dans la lueur, une parole dans la parole, un Dieu en Dieu. » ☸

Leila und Madschnun,
Nizami, Manesse Verlag,
Zürich 1963, Nachwort
von R. Gelpke.
A. Silesius:
<http://felix.unife.it/++gedichte>



Romain se tient devant la mer et regarde l'horizon lointain au point où le ciel et la mer se confondent. Il vient là depuis une semaine, chaque soir. Aujourd'hui il fait du vent et les vagues sont écumeuses. L'inquiétude intérieure qu'il connaît depuis l'enfance a encore augmenté la dernière semaine. C'est pour lui une compagne toujours présente, en particulier quand de grands changements se préparent.

Ce soir, c'est tout différent. Il se sent regardé, observé. Son attention est continuellement attirée par un vieillard assis non loin de lui et qui regarde la mer. Soudain il a le sentiment que ses pensées rejoignent les siennes. Il a conscience que ses pensées semblent voler dans le vent en un désir infini de liberté. Alors tout devient calme et silence autour de lui. Ses pensées disparaissent à l'horizon et se perdent dans le néant.

UNE DANSE COSMIQUE Romain ne sait plus combien de temps il est resté assis là et sort de ses pensées en sursautant quand le vieil homme se trouve soudain à ses côtés. « Comme les vagues, ce soir, sont belles ! Je viens souvent m'asseoir ici et je me demande d'où elles peuvent bien venir. » Le vieil homme s'assied à côté de lui et contemple la mer. Cette réflexion inattendue fait naître en lui un afflux d'images ; comme si des portes de son passé, encore fermées quelques secondes auparavant, s'ouvrent en claquant. Il est submergé par des souvenirs. Bientôt errent dans son cerveau certai-

par l'eau et le feu vers la Lumière

l'histoire d'un vieil homme, de la mer, des forces originelles, des éons et de l'insondable Lumière

nes notions scientifiques. Des vagues s'agitent. Il reconnaît les mouvements qui montent et descendent des vagues de sa propre vie. L'instant suivant il se retrouve dans le cosmos et perçoit le mouvement ondulatoire de chaque atome. Des groupes d'atomes se meuvent au même rythme. Il s'approche du point où se séparent les forces cosmiques sous-jacentes à la création cosmique tout entière. C'est là que se divisent les deux forces énergétiques originelles qu'il voit sous forme d'eau et de feu. Le feu met en mouvement perpétuel la substance atomique et ne cesse de créer de nouvelles formes. L'eau est la substance disponible pour les nouvelles formes qui affluent.

A mesure que Romain suit le mouvement, le feu et l'eau se séparent et le mouvement ondulatoire s'apaise tout à fait. Il ne sait combien de temps ils sont restés l'un près de l'autre sans même échanger une seule parole. Alors le vieil homme dit : « Il est temps. ». Il jette un regard à Romain et s'en va. Perdu dans ses pensées, Romain rentre chez lui. Le lendemain il s'arrange pour terminer le plus vite possible ses activités et se rend encore une fois à la plage. Le vieil homme est là, comme s'il l'attendait. Romain lui jette un regard scrutateur.

Ce qu'il a expérimenté la veille ne l'a pas quitté, comme une musique de fond qui a résonné toute la journée. Cet océan d'impressions, visions et images du passé ressuscite toujours plus de souvenirs en lui. Ce n'est que maintenant qu'il est frappé par le visage du vieil homme qui, exposé au vent et aux intempéries, est marqué de rides profondes. Chaque pli raconte sa propre histoire. Ses yeux contemplent tranquillement l'horizon. Romain s'assied et tourne

son regard dans la même direction. Encore une fois leurs pensées entrent en contact de cette manière remarquable et se perdent à l'horizon. Il regarde la mer et la houle des vagues écumantes.

Il fixe l'horizon vers lequel descend le soleil. Tout d'un coup, le panorama de la veille s'ouvre devant lui. Il distingue le spectacle des forces de la nature, il est pris dans la danse des formes continuellement changeantes propre à la matière. Par là il prend conscience de la façon dont apparaissent les espaces où les formes s'impriment.

Le changement des formes a lieu sans répit tandis que s'écoule le temps. C'est encore parfaitement clair aujourd'hui. La petite ligne de l'horizon est nettement distincte. Progressivement elle s'élargit et forme une ligne fixe qui entoure et contourne toutes les forces de ce spectacle. Il s'agit bien de la ligne de démarcation entre l'énergie subtile, au-dessus de l'horizon, et l'énergie plus grossière, en dessous. C'est la ligne de séparation entre le ciel et la terre. Romain a l'impression de s'être déplacé vers l'horizon et d'avoir rejoint des lignes d'énergies lumineuses et rayonnantes qui le relient aux énergies apparaissant au-dessus et en dessous de l'horizon. Il remarque que des centaines de ces lignes, ou bandes, l'entraînent sur une roue qui tourne continuellement dans un sens ou l'autre, dans l'espace et le temps. Il voit comment ces bandes le maintiennent et le dirigent au cours de sa vie.

Elles se terminent en douze grandes concentrations d'énergie qui, en spirales, se rejoignent en forme d'une immense roue tournante. Tous les hommes qu'il a vus durant la journée lui reviennent intérieurement, il les voit comme des marionnettes sus-

il y avait encore une question
« qui était ce vieillard qui

pendues à ces bandes. Le scénario se modifie. Apparaît alors une énorme entité qui fait mouvoir cette concentration de douze énergies. Cette puissance, composée de feu et d'eau, est la violente force élémentaire qui remplit le cosmos entier. Elle remue et mélange les énergies pour créer, de manière toujours différente, des formes innombrables dans les douze concentrations de force. Sans arrêt elle dirige des courants de pensées revêtues de feu, et tirent de l'eau de nouvelles possibilités. Il en sort des formes composées qui vivent plus ou moins longtemps. Tout est mu à travers l'espace et le temps. Romain commence maintenant à se demander qu'est-ce qui confère à cette entité la puissance de

gouverner. Elle provient de l'énergie du monde qui la gouverne et pourtant, Romain remarque que toutes les autres entités se rangent sous elle. Cette puissante entité se tourne vers Romain et ouvre les yeux. Ils sont comme deux gros radars de feu. Au même instant Romain sent le feu dans tout son être. Il a le sentiment de brûler.

Il s'efforce de tourner son attention sur autre chose mais il est fasciné et retenu. Il expérimente les possibilités sans limite attachées à cette entité qui se prétend le « prince de ce monde ». Puissance et liberté l'enchaînent et dans la moindre fibre de son être il sent qu'il veut se lier toujours plus à cette puissante source d'énergie, qui dit : « Je suis



qui tournait dans sa tête :
lui tenait compagnie chaque soir ? »

le seigneur ton dieu, en dehors de moi il n'y a pas d'autres dieux. » Cette puissance, le « prince de ce monde », lance cet appel de façon incessante et tout lui obéit car tout vient d'elle.

DEUX FEUX En revenant chez lui son inquiétude ne cesse pas. Entre temps le vieil homme est parti. Puis s'effacent progressivement en lui les images du soir. Il retourne dans son monde sans perdre le contact avec l'expérience qu'il a faite. Il y a encore une autre question qui tourne dans son esprit : Qui est ce vieil homme qui, chaque soir, lui tient compagnie ? Il vient s'asseoir près de lui et ne dit pas un mot pendant toute la soirée ? Il reste encore longtemps éveillé en regardant par la lucarne le ciel nocturne.

Il ne peut qu'à grand peine attendre la prochaine soirée pour se rendre à la plage. Pendant toute la journée il a l'impression que s'imposent à lui les sentiments et expériences vécues ; il désigne cela sous le nom de « lutte de la lumière et des ténèbres » : c'est l'expression qui illustre le mieux ces événements. Sans cesse rode dans sa tête la phrase : « Je suis le seigneur ton dieu, tu ne peux reconnaître aucun dieu en dehors de moi. »

Il semble qu'un sombre abîme s'est ouvert devant lui. Chaque fois que Romain risque de tomber dans cet abîme, il sent qu'une deuxième force, qu'une profonde aspiration le garde de s'abandonner à cette puissante attraction. Un souhait brûle dans son cœur, plus ardent que toutes les forces de ce monde. Il devient conscient qu'en lui les ténèbres, la force de l'abîme et la force de celui qui se prétend « prince de ce monde » proviennent de la même source,

tandis que la Lumière dans son cœur est quelque chose de tout autre. Il a même l'impression que la puissante entité perçue hier soir craint le désir qui a surgi dans son cœur.

Et voilà qu'il court le plus vite possible vers la plage. Il n'y a pas de vent et la mer est aussi lisse qu'un miroir. Il constate que le vieil homme est déjà assis là et cela l'apaise. Il se dirige droit vers lui. Ils se saluent et échangent quelques paroles sans intérêt. A un moment donné, le vieil homme se tourne et fixe la mer. Romain assis près de lui est traversé du sentiment confiant d'une grande certitude.

Chaque image qui tombe sur la surface de l'eau se reflète sans changement. Il semble que l'atmosphère parfaitement tranquille pure et neutre de l'eau se transmet à l'intérieur de lui. L'image d'hier soir lui apparaît de nouveau. Toutes les lignes énergétiques se rassemblent maintenant dans le puissant « prince de ce monde ».

Il plane au-dessus de l'eau et de lui émane un courant mental incessant qui influe sur l'eau, une eau de possibilités illimitées et de ténèbres infinies. Romain se concentre sur la paix silencieuse qui l'habite intérieurement, et, à l'instant, il reconnaît une nouvelle forme, une forme constituée uniquement de Lumière, une Lumière indescriptible qui évoque en lui harmonie et paix. Aucun espace qui ne soit pénétré de cette Lumière.

Mais le puissant « prince de ce monde » ne la voit pas, bien que l'être de Lumière le suit et le pénètre. Alors Romain est certain que l'être de Lumière se tient derrière lui comme une mère et lui donne la force de se maintenir au-dessus de tout ce qui appartient à ce monde.



L'être de Lumière paraît jeter un voile d'ombre sur le « prince de ce monde ». Bien que l'ombre en soit subtil, ce dernier fait rage et un tumulte s'élève dans sa création. Tout le temps le « prince » fixe Romain du regard et celui-ci sent que le feu de ces yeux n'est qu'une déformation, une altération du feu véritable qui anime l'être de Lumière. Il remarque l'action directe de la Lumière, le désir qui brûle dans son cœur l'apaise. Il est conscient du conflit qui se joue en lui intérieurement. Ces deux forces sont toujours en lutte. L'une veut le dominer tandis que la Lumière originelle attend le moment où sa force va se relier totalement à lui.

PLUS PUISSANT QUE TOUS LES DIEUX Romain, le premier jour de congé après tous ces événements, décide d'aller au parc. C'est un des premiers jours ensoleillé du printemps et il y a foule. Il ne fait pas vraiment attention à elle car il est toujours travaillé par les impressions de la veille. L'être de Lumière l'a contacté intérieurement sur un plan qui lui est tout à fait étranger et nouveau.

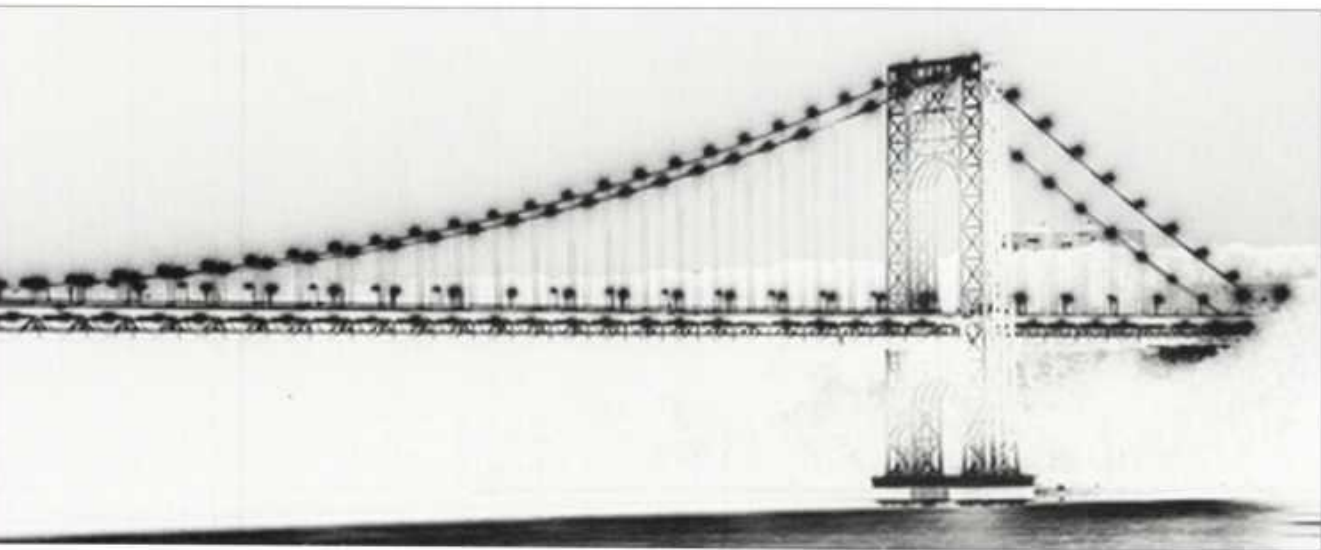
Il ne peut concevoir que cet être lumineux opère sur tout sans qu'on le remarque. Il perçoit les ondes lumineuses et aussi les innombrables gens qui semblent n'en être aucunement troublés. Il a l'impression d'être devenu quelqu'un à qui a été confié quelque chose d'extraordinaire.

C'est plutôt comme s'il avait la connaissance du monde entier et pourtant qu'aucune des personnes qui le croisent ne remarque rien de ce qui l'occupe. Il retourne en pensée vers l'être de Lumière.

Son environnement change alors directement. Il ressent tout ce qui se passe autour de lui comme un film projeté sur un écran. Il est le spectateur. De son cœur émane une paix indescriptible. Il sent qu'il n'aura plus rien à faire dans ce film. Il en est comme éliminé.

Cette Lumière est plus immense et puissante que tout ce dont il est devenu conscient. C'est un monde sans conflit ni angoisse ni obscurité, qui est partout présent mais que personne ne perçoit. Cet être lumineux est le Dieu des dieux, plus puissant que toutes les puissances, et absolument invisible au milieu de tout le visible. Romain est pris de vertige, il doit assimiler toutes ces impressions, ne pas se perdre dans l'inimaginable « néant ». En revenant à lui il voit s'inscrire dans l'espace encore une question : « Y a-t-il une porte qui relie l'inimaginable à l'imaginable ? »

L'être qui le touche au plus profond de lui-même bouleverse le monde. Il avait toujours cru que la création s'était passée comme le conte la Bible dans le Livre de la Genèse, et qui commence avec l'Esprit qui plane au-dessus des eaux. Maintenant il reconnaît avec joie qu'il y a une création inimaginable, toujours nouvelle, toujours en train de créer, qui existe et œuvre depuis toujours et qui englobe la création selon la Genèse. Il prend conscience de ce qui est inimaginable et il peut percevoir, par une fenêtre, un autre monde. Or là où il y a une fenêtre il doit y avoir une porte, et là où il y a une porte, il doit y avoir un chemin. Alors, tout en réfléchissant, il se dirige vers la plage.



L'EAU LUMINEUSE IL se sent libéré d'un grand poids en voyant le vieil homme assis dans les dunes. Aujourd'hui, il veut lui parler. Il s'installe près de lui et attend qu'il se tourne vers lui. Alors il lui dit : « Depuis ce que j'ai vécu ces derniers jours, j'ai l'impression d'être au cinéma. En regardant l'écran, je vois un film où je ne joue plus aucun rôle. Quand je me retourne je ne vois qu'un sombre et petit objectif d'où tout semble émaner. Je suis même assis dans un vide inimaginable où rien n'avance ni recule. Je ne suis que dans un cinéma et remarque que quelque chose d'insaisissable m'environne. »

Le vieil homme opine de la tête, il comprend :

« On appelle ça la fin du monde. Au moment où tu vois ça nettement, tu sais que quelque chose de nouveau commence. Toutes les personnes, dans ce monde, marchent sur une sphère, mais une sphère n'a ni commencement ni fin. Tu es arrivé au point où tu vois la sphère du dehors. »

« Je peux facilement m'imaginer ce que tu dis ! Parce que je fais justement le lien entre l'imaginable et l'inimaginable. Le puissant « prince de ce monde » n'est-il pas en mesure de le faire aussi ? Pourquoi est-ce que, moi, je peux le faire ? »

« Romain, tu le peux parce que tu es un homme. » Le vieil homme se tourne de nouveau vers l'horizon et Romain comprend que l'entretien est terminé. Romain regarde aussi la mer et cherche la fine ligne qui marque la séparation du ciel et de la mer. A l'instant se forme à l'horizon une porte, et même un portail. Il ne peut pas dire si l'horizon

se trouve très loin ou s'il traverse directement son corps. La porte se trouve-t-elle sur l'horizon ou dans son cœur ?

De nouveau sa vision change. Il se retrouve à l'horizon. Il franchit le portail et arrive dans un espace inconnu pourvu de nombreuses portes. Au milieu, recouvert d'une haute coupole, se trouve une fontaine. A vrai dire cet espace devrait être sombre, il n'y découvre aucun dispositif pour l'éclairer, la lumière qu'il y voit ne part d'aucun centre mais tout y fait de la lumière. La plus forte lumière provient de la fontaine qui est au milieu. Il semble en particulier que les jets d'eau consistent en eau lumineuse. Il sent que l'eau lumineuse l'enrichit intérieurement et agit sur sa tête.

Il contemple l'ensemble et fait le tour de la fontaine qui se transforme à chaque pas. A un endroit, il voit un jet d'eau qui surgit du milieu, puis deux, trois, sept, sept fois sept, et sept fois sept en nombre infini. Il fait plusieurs fois le tour de la source pour s'imprégner chaque fois du spectacle vivant et toujours changeant des jets d'eau.

Enfin, il s'approche de la fontaine et parcourt des yeux l'échelle qui reçoit l'eau, et derrière lui le glorieux portail par lequel il ne lui sera plus nécessaire de repasser. Et tout ce qui se rattache à son passé se perd dans les profondeurs de la Lumière. Sa toute première pensée atteint la calme surface de l'eau et fait apparaître une vague qui forme un être. Sa première pensée se met à vivre ☼



fil du feu

L'homme possède en son cœur un principe igné,
Signature indélébile de son état divin,
« Fils du Feu », l'homme originel était relié à l'Esprit.
Il lui en reste un souvenir dans sa relation au feu

Le feu a toujours exercé sur l'homme une grande fascination. Il n'est pas d'enfant ou d'adulte qui, au spectacle d'un feu crépitant, ne tombe dans la rêverie ou la méditation ; et alors que les flammes léchant le bois accomplissent leur travail destructeur, que des étincelles voltigent ça et là et qu'un dur morceau de bois paraît s'anéantir, le spectateur est le témoin d'un processus irréversible. Ce qui lui avait paru bien réel, solide et robuste disparaît sous forme d'un embrasement lumineux et d'une forte chaleur.

Le tas de cendres qui reste a perdu toutes les caractéristiques du bois. Le feu a changé la nature même de la bûche. Il a transformé la substance organique en pure énergie et la matière en substance éthérique ; ce qui était vivant est mort, ce qui était changeant est devenu inaltérable. La cendre est la mort, et la chaleur a transmuté le reste en un état complètement différent que nous ne pouvons simplement pas imaginer. Ne peut-on retrouver ce qui faisait l'essence du bois dans l'atmosphère ? Où est-elle passée ? Nous ne la retrouvons plus.

MÉTAMORPHOSE PAR LE FEU Voici bien la chose qui nous fascine dans le feu : il nous montre comment la matière se transforme en énergie.

Il nous donne l'image de ce qui peut avoir lieu en nous : notre passage dans une réalité tout autre, où il est évident que s'évanouit complètement notre personnalité terrestre. Le feu opère un changement d'état radical, que les hermétistes désignent depuis toujours comme la « transfiguration ».

Et c'est pourquoi il est dit :

« Dieu est un feu dévorant. »

DÉCOUVERTE DU FEU L'histoire de l'humanité, dans notre monde, est étroitement liée au feu. Il y a environ un million et demi d'années que les premiers hommes apprirent à faire du feu et à s'en servir, ce qui inaugura une nouvelle civilisation. Le feu donna à l'homme le pouvoir sur la nature. Il s'en servit pour tenir à distance les bêtes sauvages, cuire ses repas et avoir à sa disposition lumière et chaleur. Il en abusa par la suite pour assujettir d'autres hommes – en inventant toutes sortes d'armes à feu pour détruire et donner la mort. Il a fini par apprendre à libérer le feu atomique confiné dans la matière pour obtenir encore plus d'énergie et continuer à détruire et à donner la mort. Le feu atomique est l'énergie ignée la plus intime de la matière – au sens spirituel c'est le feu qui jaillit des ténèbres, le feu infernal de la nature mortelle.

LE FEU MAGIQUE Le feu, depuis la nuit des temps, a aussi une signification magique. Dans la mythologie grecque, c'est le titan Prométhée qui fit don du feu à l'homme. Il le vola à Jupiter, le père des dieux. Celui-ci fut tellement irrité d'avoir perdu un bien d'une telle valeur qu'il enchaîna Prométhée au pic d'une montagne, et chaque jour un aigle venait lui dévorer le foie. Mais Prométhée est immortel, il est le symbole du feu de la pensée.

Ce n'est pas seulement en Grèce que circulaient ainsi des légendes sur le feu et sur la vénération dont les hommes l'entouraient. Le feu leur apparaissait toujours lié au monde divin, c'est pourquoi les légendaires ont trait tantôt d'un vol du feu par l'homme, tantôt d'un don octroyé à l'homme. Le feu était entretenu dans un foyer, et plus tard il

dans les antiques textes des Védas, le feu électrique est appelé « Pavaka » ou « le purificateur »

Il y eut des temples du feu desservis par des prêtres. On faisait des offrandes au feu où elles étaient mises à brûler ; on croyait que les dieux se nourrissaient de la fumée qui s'en élevait. De nos jours encore, il est des rituels où l'on allume des cierges et où l'on brûle des essences odorantes pour faire pénétrer dans l'atmosphère des énergies qui, autrement, demeureraient derrière le voile de la matière grossière. Le feu purifie l'atmosphère et sa chaleur, en élevant sa vibration, la rend réceptive. Pour Hermès Trismégiste, le feu est le plus rapide des éléments. De fait, nous savons aujourd'hui, par la théorie de la chaleur que formule la mécanique, qu'un degré élevé de chaleur s'accompagne d'une accélération des molécules. Avez-vous déjà vu un mirage par une très chaude journée d'été ? Il s'agit là aussi de l'action du feu sur l'atmosphère, dont les vibrations s'accroissent lors d'une grande chaleur.

LE FEU ET LE CORPS PHYSIQUE En étudiant le feu extérieur, on devient de plus en plus conscient que l'existence est conditionnée par le feu. La chaleur du sang, les processus métaboliques et la vie elle-même dépendent de l'activité du feu. C'est le feu de la matière qui maintient notre corps en vie jusqu'au moment où la mort éteint la flamme. Le feu brûle dans la colonne vertébrale sous forme du « feu du serpent » et des centres d'énergie appelés chakras.

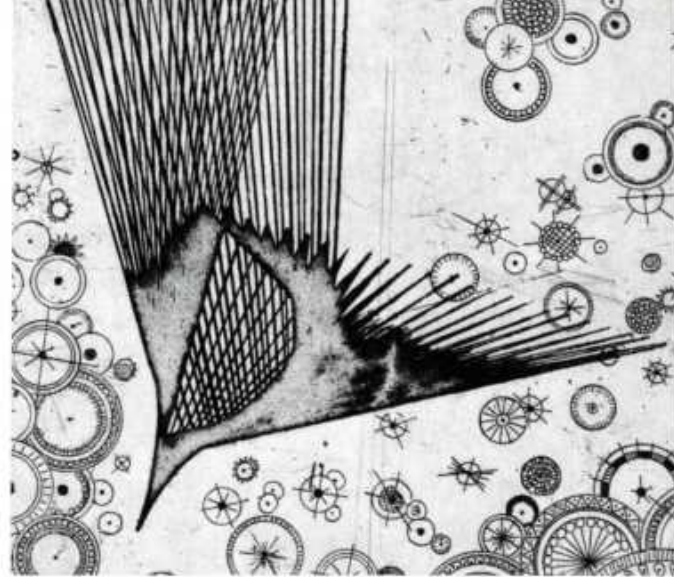
LE FEU ASTRAL La vie des sentiments elle-même est comparable à un processus de combustion. On est « tout feu, tout flamme » quand on aime ; et si on « s'enflamme » de colère on peut aussi nourrir « le feu de la haine ». Sur le plan astral, dans le do-

main des sentiments, un feu puissant flambe ardemment dans le sang, ce qui rend les choses toujours plus difficiles. Car souvent il est impossible d'empêcher qu'il nous pousse à des propos ou à des gestes inconsidérés pouvant causer à autrui des blessures cuisantes. Le feu des passions embrase le sang, l'on « cuit » littéralement et l'on succombe, épuisé. Tous ces feux consomment notre force vitale jusqu'à épuiser nos réserves d'énergie. Alors l'âme naturelle, le principe astral de la nature ordinaire, quitte le corps et se volatilise à la longue.

LE FEU DOMINATEUR Une chose est certaine : l'être humain n'est pas maître de ce feu ; et ce sont bien ces feux qui, sur le plan matériel et astral, le dirigent et le contraignent.

Un feu ardent habite aussi les atomes. Les scientifiques atomistes s'occupent toujours de rendre « utilisable » par notre société le feu atomique et cela au prix d'innombrables problèmes par ailleurs insolubles. L'énergie radioactive libérée par la fission des atomes et la vie sont finalement inconciliables.

LE FEU ÉLECTRIQUE La pensée est aussi fondée sur des processus de nature ignée. Dans le cerveau il y a d'innombrables voies et nœuds nerveux reliés aux synapses par lesquels passent (se déchargent) des impulsions électriques. La pensée, du point de vue matériel, est considérée comme un processus électrique, et l'électricité est une forme de feu. Quelques étincelles électriques suffisent pour déclencher un processus de combustion. Et chacun a pu observer un orage alors que d'énormes forces électriques se déchargent entre ciel et terre, charges



capables de mettre le feu aux arbres et aux maisons. Dans les textes antiques des Védas, le feu électrique a pour nom « Pavaka » ou « purificateur ». L'électricité est la forme la plus élevée du feu dans la nature. C'est aussi une représentation du feu de l'Esprit que l'homme ne saurait supporter. Qu'advierait-il si un humain devait affronter l'Esprit de Dieu ? Il serait consumé en un éclair.

LE FEU DE L'ESPRIT Et pourtant le système humain dispose d'un moyen pour recevoir et retenir le feu de l'Esprit. Il y a, en effet, beaucoup de sortes de feu qui n'ont rien à voir avec le feu de la nature mortelle. Pourquoi les êtres humains sont-ils fascinés par le feu depuis des temps immémoriaux ? Pourquoi l'ont-ils adoré et ont-ils essayé d'en pénétrer le mystère ? Et pourquoi, par ailleurs, tourmentent-ils si fort le feu infernal de la nature de sorte qu'ils sont plongés dans la souffrance, la haine et la violence ?

Parce que le noyau intérieur essentiel de l'être humain est un principe de feu que n'explique en rien la nature mortelle de ce monde. En lui, le feu de l'Esprit est celui d'une forme de vie supérieure tout autre, une force profonde qui ne laisse jamais personne en repos dans ce monde. Telle est notre identité ! L'homme divin originel est un « fils du feu ». Jacob Boehme compare à un éclair le feu de l'Esprit dans *Aurora* ou la rouge *Aurore* à son lever : « Maintenant, remarquez-le bien : quand luit dans le milieu l'éclair, alors la naissance divine est en pleine réalisation. En Dieu il en est toujours et éternellement ainsi, mais pas en nous, pauvres enfants de la chair. Dans cette vie, la naissance divine triomphante

a lieu sous forme d'éclairs, raison pour laquelle notre connaissance est fragmentaire, alors qu'en Dieu l'éclair est à jamais immuable, éternelle. » Ce principe de feu qui apparaît par éclairs et réside dans le cœur exige de nous un profond changement. Il veut que nous ne nous intéressions plus à la vie mortelle pour pouvoir élaborer la vie immortelle ; que nous nous tournions vers la Lumière de l'Esprit, qui n'est pas chez elle dans le monde matériel ; et que nous nous orientions sur le monde de l'immortalité. Il désire que toute notre attention se voue à la Lumière émanant du monde de l'Esprit pour nous y attirer.

LE FEU CHRISTIQUE Ce désir – le désir de l'Esprit – est la plus haute forme d'ardente aspiration que l'on puisse éprouver en cette vie. Si nous faisons place à ce fervent désir apparaît alors la forme de l'âme nouvelle, l'âme immortelle, dont les qualités ressemblent à celles du feu du soleil. Ce feu confère lumière et vie à tout ce qui vit. C'est l'incarnation de l'amour universel, ou feu solaire aussi nommé Christ.

LA DERNIÈRE MÉTAMORPHOSE L'âme nouvelle, dont l'essence même est l'amour, est enfin reconnue par son « fiancé alchimique », l'Esprit de l'être originel. Son feu électrique se relie à l'âme, en un éclair, par le feu du serpent de la colonne vertébrale, pour une dernière métamorphose : la transfiguration définitive, irréversible. Cette dernière métamorphose ne laisse aucune cendre. Aussi dit-on de tous les grands initiés que leur tombe est trouvée vide, ou bien qu'ils ont disparu de façon inexplicable ☸

feu, eau, amour

Aujourd'hui, les astrophysiciens constatent dans l'univers l'existence de chaleurs énormes à côté de froids inimaginables. L'élément feu est centrifuge, le froid est centripète. Par le feu, l'univers est en expansion, par le froid il est en contraction. Le froid provoque la pétrification, la cristallisation. Voyons maintenant ces deux forces jumelles à l'œuvre dans notre champ de vie

L'AMOUR Vivre signifie penser, sentir, désirer, vouloir, espérer, se réjouir, souffrir. La vie se résume communément à chercher l'amour et à en faire l'expérience. L'amour est la force qui crée une liaison entre deux êtres, une relation entre un homme et une femme. Mais il est aussi beaucoup plus que cela. Il est la force supérieure à la foi et à l'espérance. C'est une énergie universelle et divine, qui fait le lien entre deux pôles opposés, les réunit et les propulse. L'amour est la force centrale à laquelle tous les êtres sont reliés individuellement, ils en sont touchés et guidés durant leur vie. Elle stimule leur vie physique et les conduit à entrer en relation avec un niveau supérieur de l'être. Cette force va du plus bas jusqu'au plus haut. Elle part du corps de l'homme et, à travers l'âme, conduit jusqu'à l'Esprit : à l'union avec Dieu.

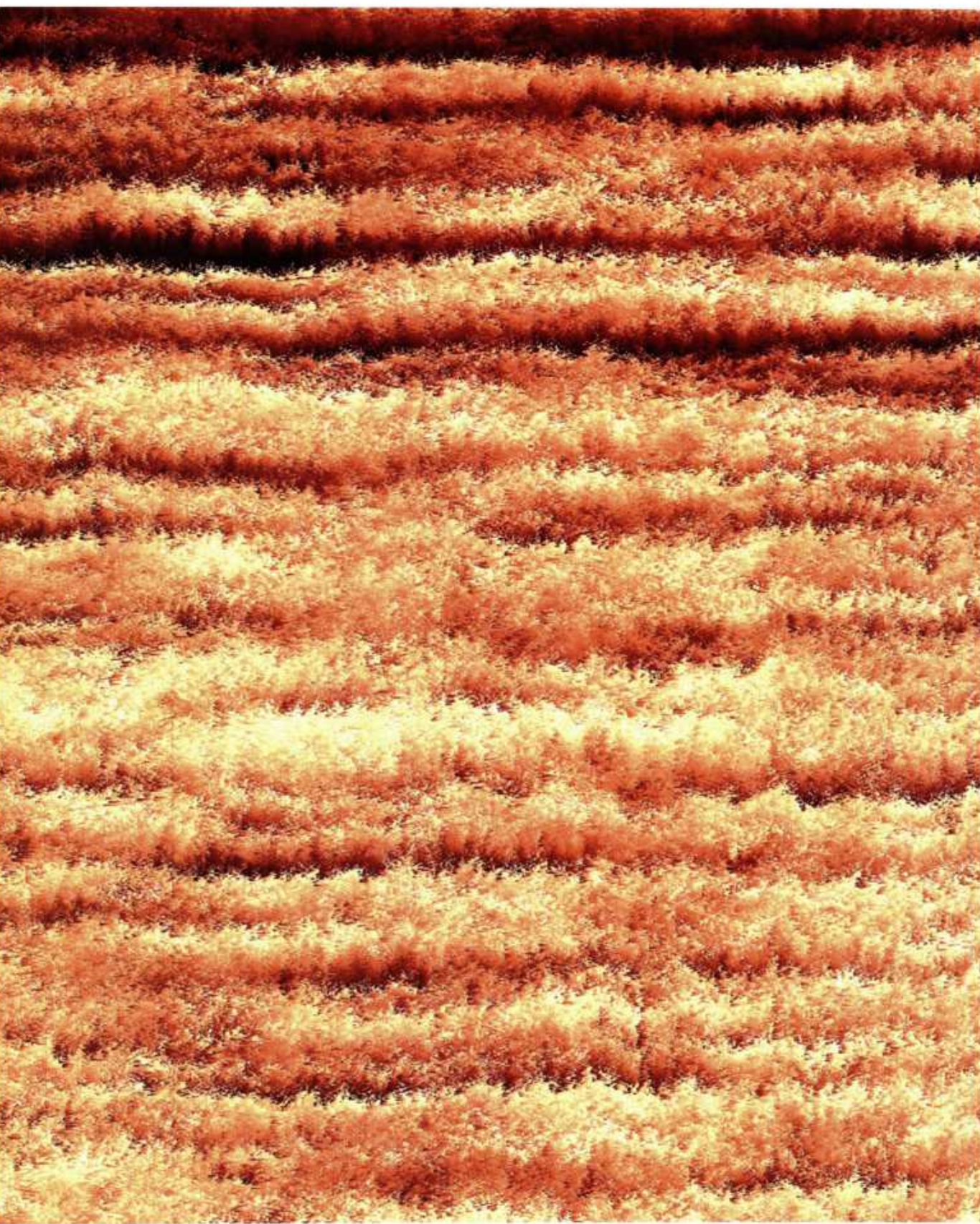
LA VIE ENTRE CHAUD ET FROID La vie terrestre résulte de l'interaction de deux centres de forces : positif, chaud, igné d'une côté ; négatif, froid et aqueux de l'autre. On observe un champ de tension entre les deux pôles, entre le féminin, récepteur, et le masculin, créateur. La vie s'inscrit dans cette dynamique. D'une part, l'énergie créatrice se manifeste par l'action; de l'autre, la réceptivité génère l'aspiration au calme et à la contemplation. La vie se situe sur une ligne horizontale portant à chaque extrémité une des deux forces. Cela signifie une liaison de la matière avec la terre par l'intermédiaire du corps physique. Physiquement, nous sommes divisés en races et répartis en deux sexes. Mais en nous se déroulent des

processus où sont actifs ces deux aspects : positif et négatif. L'enseignement universel explique que le système humain est composé de quatre corps différemment polarisés : deux de ces corps sont émetteurs, rayonnants et deux sont plus réceptifs. Pour les deux sexes : positif signifie dynamisant, créatif et fécond ; négatif signifie récepteur et révélateur.

POLARISATION DE LA FEMME Où se situe, chez la femme, la polarité positive, rayonnante et créatrice ? En quoi représente-t-elle le pôle négatif, récepteur et réalisateur ? La polarisation négative concerne son corps physique comme en témoigne le fait de donner naissance à un enfant. Elle concerne aussi son corps astral, qui la dote d'une grande réceptivité aux sentiments, impulsions sensorielles et influences astrales, alors que l'homme est plus calme et gestionnaire dans le vaste domaine des sentiments humains.

La femme peut émettre de puissantes impulsions mentales qui sont reçues et menées à réalisation par l'homme. Le corps éthérique (ou corps vital) féminin a une polarisation positive, il est donc dynamisant et énergisant. La femme exerce une influence sur la sphère vitale, elle structure l'espace, crée de l'énergie dont bénéficient les personnes de son entourage.

POLARISATION DE L'HOMME Qu'est-ce qui est rayonnant en l'homme ? En quoi est-il réceptif et réalisateur ? Le corps physique de l'homme est polarisé positivement : il crée, atteste et émet ; il est dynamique et produit de la force. Son corps astral (ou corps du désir) a aussi une polarisation posi-



comment sont unis les deux sexes? il y a un échange intense d'énergie

tive. Il émet plus aisément des désirs et des sentiments qu'il n'y est réceptif. Le corps éthérique masculin est polarisé négativement tout comme son mental, ouvert aux influences et apte à saisir les idées.

COMBINAISON DES POLARITÉS Dans ce jeu des forces opposées, on voit la correspondance entre les deux sexes. Leur influence réciproque fonctionne d'abord dans le plan atmosphérique. Chacun est soumis à ces corrélations, à ces liaisons, individuellement ou collectivement.

Donner et prendre. Tout est relié à tout. Il s'opère un échange intense des énergies entre les deux pôles à tous les niveaux ; une puissante concentration de forces en forme de sphère.

Cet ensemble, cependant, n'est pas parfait : il est comme un globe en équilibre instable tournant sur son axe tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite, car il lui manque la force de cohésion, le fil qui retient les petites sphères comme les perles d'un collier. Même si un homme décide, après mûre réflexion, d'expérimenter une relation, il souffrira toujours d'un manque.

Un trouble intérieur, un déséquilibre, laisse soupçonner qu'il est encore à la recherche d'un lien harmonieux entre les pôles, aux différents niveaux.

La grande force de cohésion est l'amour universel qui suit le gigantesque plan de la création : cette énergie dynamique, créatrice, latente, commence à se manifester dans le cœur, le centre de tout être, et le processus s'engage par l'expérience personnelle physique d'être homme ou femme.



LE COURANT D'ÉNERGIE VERTICAL L'attouchement a lieu dans le corps et dans le temps du champ de vie matériel. Création et réception, dans le plan de la vie physique, sont le reflet du processus qui s'effectue entre le corps, l'âme et l'esprit. Ces trois niveaux de manifestation doivent se soutenir mutuellement et consciemment. Corps, âme et esprit connaissent chacun leur propre ma-

chacun en sent les « correspondances »,
entre ces deux pôles à tous les niveaux



nifestation malgré une étroite liaison et d'intenses échanges. Ils n'existent pas les uns sans les autres. On peut se représenter une ligne d'oscillation sur laquelle s'accomplissent réception et création, donner et recevoir. Un autre sens du mouvement nous devient perceptible à partir de sa liaison avec le plan terrestre, il s'oriente vers quelque chose de tout autre. Sur le plan supérieur, l'esprit est le

principe de feu qui transfère à l'âme offerte son énergie créatrice. L'âme est à la fois le réceptacle de la force ignée et la matrice du corps. La personnalité, qui est une partie du corps, utilise cette énergie dans une collaboration continue et permanente.

Esprit

Esprit créateur (feu)

Âme réceptive (eau)

Corps réceptif(eau)

Corps créateur (feu)

Action

LA CROIX ET LA NAISSANCE Ces deux mouvements figurent une croix : la ligne horizontale, qui porte le mouvement du monde, est croisée par la verticale issue de l'énergie spirituelle. Par la ligne verticale s'épanche la sainte force de l'Esprit, courant d'énergie qui, telle une cascade, ruisselle vers le plan de la manifestation individuelle esprit-âme-corps. Une question se pose : que fait l'homme de cette force ? En avons-nous conscience, et si oui, comment y réagissons-nous ? Sommes-nous prêts à ériger la croix ? Notre être correspond à la branche horizontale, le courant d'Amour universel est symbolisé par la branche verticale. Développons-nous une réceptivité à la très haute énergie qui nous parvient ? A défaut d'y réagir, nous ne devenons pas une colonne vivante et ne possédons qu'un reliquat d'énergie sans faculté régénératrice. Nous sommes plongés dans un sommeil de mort ; touchés, certes, mais inertes. Sans une conscience réceptive et sans espace de création, nous sommes



il existe un monde sans conflit, ni angoisse, ni ténèbres.
il doit être présent partout...

comme des graines enfouies dans la terre, portant toutes l'information de croissance de la plante mais privées d'eau et de lumière, enfermées dans une coque dure. Et rien ne se produit. Lorsque nous orientons notre conscience sur la croix, son énergie nous est disponible. Il s'ensuit un acte créateur. Mais si, là encore, rien ne se passe, c'est qu'il y a un blocage, une obstruction, provoquant une cristallisation (surfusion) ou une explosion (surchauffe).

Une autre question se pose : que peut faire notre personnalité ? Dans notre forme physique, homme ou femme, nous dirigeons ces processus individuellement. Qu'il soit d'un sexe ou de l'autre, l'être humain, dans sa relation à l'âme et par elle à l'esprit, est « réceptif ». Il n'est pas créateur par lui-même. En tant que chercheurs, nous abandonnons en conscience notre fixation sur la forme corporelle externe et nous nous mettons en quête du Principe suprême dont nous avons reçu l'attouchement, lequel implique une mission. Le chercheur est tenu de le transformer sur le plan physique et de l'exprimer en acte tangible. Sinon, le contact faiblit. L'acte requis est toujours le service aux autres humains, faire quelque chose pour ses semblables avec sagesse. Ce n'est qu'avec la sagesse que s'accomplit dans le temps le plan de la création, l'action de l'homme-âme conscient.

Nous savons que le corps et le temps ont leurs lois propres ; sur le plan horizontal il y a la mort, alors que sur l'axe vertical bat la vie éternelle. Et lorsque l'âme et l'esprit se rejoignent et se fondent en une nouvelle unité, l'homme-âme-esprit naît et s'engage sur la voie verticale.

LE RETOUR Ainsi que l'expose la Genèse, les chérubins gardent l'entrée du paradis. Adam (l'esprit) et Eve (l'âme) ne sont plus admis dans ce Jardin. La forme qui nous reste d'eux, l'être humain, ne peut revenir à l'état paradisiaque, de même que nous ne pouvons vivre dans une atmosphère différente de la nôtre. Ensemble, Adam et Eve représentent les êtres humains originels, non soumis aux tiraillements entre deux pôles, le bien et le mal, le jour et la nuit, etc. Pour retrouver cet état originel, il faut que notre âme et surtout notre esprit retrouvent la voie de leur véritable évolution depuis leur origine, en passant par leur état présent et en envisageant leur état à venir : Christ, celui qui a la connaissance du Père de toute chose ; Christ, la nouvelle atmosphère en nous, l'action de l'Amour de Dieu en nous. Il nous faut reconnaître que Dieu agit en nous par son Amour et qu'il nous donne le pouvoir de suivre la Voie du retour à lui.

C'est alors que la chaleur brûlante de notre « moi » égoцентриque cède, et que Christ, le doux feu réchauffant de l'Âme, la Lumière de la consolation, se ressent autour de nous : c'est ainsi véritablement « servir » son prochain. La force réceptrice et la force créatrice se sont réunies. En nous, la force du feu a fait naître cette nouvelle unité, « l'enfant de Dieu ». Et l'enfant divin trouve ouvertes les portes de la Ville, ainsi qu'il est écrit à la fin de l'Apocalypse de Jean : « Et ses portes de se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit... Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau » ✪

source:
*La Gnose Originelle
Egyptienne, Tome II,*
J. van Rijckenborg,
Ed. du Septénaire,
54116, Tantonville,
France.

l'art du potier



RÉVEIL DE L'ESPRIT ET MÉTAMORPHOSE DE L'ÂME

La naissance de la nouvelle âme est une alchimie mystérieuse. Au huitième et neuvième siècle on connaissait encore la signification secrète de l'alchimie. La science de la transformation intérieure était pratiquée selon les lois de l'alchimie par des moines retirés dans des cloîtres. Dans les manuscrits anciens l'alchimie est très souvent comparée aux textes évangéliques. Le récit des Evangiles a trait à une transformation intérieure et non à un récit historique. C'est un mythe

Avant que les dogmes religieux ne soient imposés à tous, certains moines le savaient encore. Ils pratiquaient l'art de l'alchimie en observant les transformations de la matière confiée au feu, transformations qui correspondaient à celles de leur être propre et passaient par les couleurs alchimiques du feu.

Le récit des Evangiles comporte trois aspects :

1. *la naissance de Jean le baptiste et sa vie*
2. *la naissance de Jésus et sa vie*
3. *la naissance de Christ et sa vie, qui est sa passion.*

Jean baptise dans l'eau, c'est le dernier des prophètes. Il annonce la venue de celui « dont il n'est pas digne de dénouer les sandales ». « Joannes » est un terme qui signifie « eau ». Jésus est baptisé par Jean dans le Jourdain. Puis l'Esprit descend sur Jésus sous la forme d'une colombe et le baptise de feu : il devient Christ. Christ est celui qui est baptisé d'huile ou de feu. Les apôtres sont baptisés par le feu au jour de la Pentecôte, et ils acquièrent le pouvoir de « parler en langues ».

L'art du potier commence par le choix d'une argile pure. Puis le potier malaxe l'argile avec de l'eau pour l'humidifier et la rendre malléable. De la boue d'argile humide, sur le tour, il monte la forme d'un vase. Le vase d'argile est le symbole de l'homme naturel¹ comme la Bible le démontre abondamment ! La terre du vase peut contenir de l'or : le vase sera alors dédié à un usage sacré.

Les vases sacrés sont soumis à une cuisson particulière et les sept couleurs irisées par l'or et des

métaux nobles apparaissent à la surface du vase. Les vases sacrés sont alors mis en honneur dans le Temple de Dieu.²

Dieu est ici comparé à un potier. Le potier ne connaît pas le résultat de l'action alchimique du feu mais, en bon artisan, il sait à l'avance quel usage sera destiné au vase qu'il fabrique. L'argile des vases destinés à honorer Dieu est choisie avec soin et on peut dire en comparaison qu'un chercheur qui s'approche d'une école spirituelle n'est pas un être ordinaire, mais une personnalité « choisie avec soin ». Un chemin se présente à celui qui recherche autre chose que ce qu'offre le monde ordinaire. Il n'est plus satisfait de ce qu'on lui dit, des couleurs or-

rapports apparaissent avec les choses et les hommes, expérience dont il se souviendra toute sa vie.

Le chercheur qui accepte ce chamboulement et n'est pas encore desséché par la vie retrouve alors une nouvelle jeunesse, un nouvel enthousiasme, un nouveau but dans l'existence. Il s'engage sur un chemin spirituel et dans la pratique d'un enseignement : l'argile, devenue malléable, est mise sur le tour.

Cet enseignement, quel qu'il soit, émane toujours d'un rayon de la Lumière universelle. Il parvient par l'intermédiaire d'un grand envoyé de la Lumière : Krishna, Bouddha, Jésus ou de quelqu'un qui a interprété cet enseignement et créé une Fraternité.

dans notre relation à l'âme et par elle à l'Esprit notre personnalité devient « réceptive » nous ne créons jamais rien par nous-mêmes

dinaires du monde, des divertissements ordinaires, il cherche « autre chose », il devient ce que l'on appelle un « chercheur ». Au travers d'expériences multiples, le chercheur est conduit par des chemins divers. L'argile de la personnalité est peu à peu extraite de son sol naturel. Le potier l'a choisie et extraite du sol avec soin.

Le moment où l'argile est malaxée et humidifiée avec de l'eau représente le premier contact avec un enseignement spirituel. Tout dans la vie du chercheur est mis sens dessus dessous, toutes ses valeurs sont chamboulées, bouleversées. De tout nouveaux

Le tour est mis en marche, l'argile mise en mouvement et formée par les doigts du potier. Le chercheur prend l'enseignement pour modèle, il s'efforce d'y conformer sa vie. Il s'agit du baptême de l'eau, de l'initiation par l'eau : le chercheur réagit d'une manière passive. Ainsi peut-on voir un parfait produit de la culture occidentale devenir un moine Zen, ou un jeune Coréen suivre les enseignements de Victor Hugo, ou bien les doctrines d'une Fraternité des Andes d'Amérique du sud mises en pratique en plein milieu d'une grande ville comme Paris ou Amsterdam. Le candidat à l'initiation dans

*Les sept rayons par lesquels l'âme
éveillée œuvre dans le monde :*

- 1. L'intérêt général, la recherche
ésotérique ou personnelle.*
- 2. La Foi dans un enseignement.*
- 3. La pratique de l'enseignement.*
- 4. L'organisation de la vie.*
- 5. Le chaos, la montagne sur laquelle
la forme meurt.*
- 6. Le choix décisif.*

cet état est malléable ; il est sur le parvis du Temple, c'est à partir de ce parvis que tout devient possible. Une préparation est nécessaire pour que l'argile puisse supporter l'étape suivante. Le chercheur s'engage résolument sur un chemin avec toute sa conviction, avec la foi qui rend tout possible et transforme tout.

Ne dit-on pas que « par la force de la foi, on peut transporter des montagnes » ? Après la découverte, c'est la phase de l'intégration dans un groupe, la phase de la dévotion. Tel est la phase de l'homme Jean. Jean est l'homme né de cette nature mais qui est décidé à parcourir le chemin de la grande libération et d'en accepter de bon cœur toutes les conséquences. Il émane de lui une grande force. Par la purification, il se lie de nouveau à la nature fondamentale, puis il est mis en état de faire partager aux autres cette force. Rien n'est plus communicatif et n'incite plus à l'activité que de voir quelqu'un faire ce qu'il dit et vivre ce qu'il enseigne.³

Cependant, le baptême de Jean, le baptême de l'eau est limité. La limite de l'état humain est l'argile de laquelle nous sommes faits. L'état de foi de la per-

sonnalité naturelle peut aussi ouvrir parfois la porte aux illusions, donc aux désillusions. On croit avoir touché la Lumière, le sublime, mais les fondements de notre être ne sont pas changés. Devant une situation critique l'animal en nous se cabre, les vieux instincts de conservation reviennent à la surface, il nous est impossible de maintenir le comportement élevé que nous nous étions fixés. Les instincts naturels priment : désir de sécurité, colère, jalousie, désir de possession, etc.

On atteint la limite de l'état naturel. Le candidat passe par des périodes d'exaltation et de profonde dépression, il vogue sur les nuages, et l'instant d'après il est rempli de remords et de sentiments de culpabilité : la personnalité née de la nature, l'argile tirée de la terre, même si elle a des qualités indéniables doit encore passer par le feu pour changer de nature.

Après un temps, le candidat lui-même en vient à implorer une nouvelle lumière, une autre compréhension, la purification de son être. Jean purifie sa conscience, ses sentiments, pour les mettre en harmonie avec la nature divine. Aussitôt Jésus se met en marche, il ne peut en être autrement, il doit rencontrer Jean. Mais cette rencontre se déroule d'une manière complètement inattendue. Alors que le candidat appelle cette Lumière, c'est la Lumière qui se soumet à lui et demande à être transformée par lui ! Ce n'est pas Jean qui est baptisé par Jésus, mais Jésus qui se plonge entièrement dans l'eau pour être baptisé par Jean.⁴

Pourquoi ?

Toutes les Fraternités gnostiques déclarent que Jésus le Christ n'était qu'une apparence et que sa mort

sur la croix est par conséquent impossible. Ils disent par là que Jésus le Christ n'étant pas un être né de la nature, il ne possède pas une personnalité « d'argile » ; mais dès que l'homme Jean accomplit sa mission il fusionne en l'homme Jésus.

Alors Jésus accepte son chemin de croix en la personne de l'homme Jean pour purifier le karma de ce dernier et transformer entièrement sa personnalité. Le Divin s'intègre dans le naturel et l'étincelle divine transforme alors entièrement l'argile de la personnalité.

Il s'agit là de la mise à feu du vase d'argile. Une vibration d'une autre nature intervient concrètement dans la vie, une auto-initiation, non par un rituel mais par le désir de chaque instant : « Crée-moi un

refuse sort du feu, l'argile est ramené aux éléments naturels, mais l'argile garde la trace de son passage dans le feu, la personnalité a été quelque peu purifiée dans la perspective éventuelle d'une nouvelle tentative. Si la conscience naturelle accepte de ne plus occuper la première place, si l'âme s'en remet à Dieu, la voix de la nouvelle conscience se met à parler. C'est la grande métamorphose de l'âme.

A côté de la voix de l'enseignement, l'âme perçoit directement. Une conscience lumineuse pénètre de lumière ce qu'elle approche, la phase alchimique se déroule. Elle est différente pour chacun. Mais on peut dire que tout l'oxygène que contient le four est brûlé. La température monte encore, le processus d'oxydation change.⁵

la flamme s'embrase et brûle, le feu s'active jusqu'au moment où le vase d'argile commence à devenir rouge puis se met à briller d'une rayonnante lumière blanche

cœur pur, ô Dieu ! » Jean, l'homme accompli de cette nature, diminue pour que Jésus qui a fusionné en lui grandisse. L'âme passe pour la première fois au feu. Elle découvre que sa propre vision étroite l'empêchait d'aller plus loin. La flamme rugit et le feu s'élève, puissamment activé, jusqu'à ce que le vase d'argile commence à rougir, puis à briller d'une lumière blanche, éclatante.

Dans ce brasier, la conscience ordinaire ne peut se maintenir, et le moment du choix décisif approche : soit accepter le feu pour purifier le karma et transformer la personnalité, soit refuser le feu. Celui qui

Les couleurs apparaissent sur le vase par transformation des sels métalliques de l'argile.

Le vase s'habille de couleurs vives, on parle du « vêtement de Lumière de l'âme » ou de « l'âme qui tisse sa toison d'or ». L'homme Jésus, le candidat devient Christ. Le rayonnement fondamental blanc se divise et les sept couleurs irisées de l'arc-en-ciel apparaissent. Le candidat est alors appelé « maître de la pierre ». Le vase est prêt à être retiré du four. Et il est dit au candidat, à l'élève d'une authentique Ecole Spirituelle : « Tiens-toi près du vase pour témoigner de ses couleurs » ✨

les Rose-croix et le feu

C'est pourquoi, quand on lit dans la Sainte Ecriture que Dieu est un feu vivant, cela ne signifie pas que le feu est identique à Dieu, mais que Dieu, le Logos, se manifeste dans le feu. Il se manifeste par le feu, comme dans et par les autres éléments. Si, hier ou aujourd'hui, un adorateur du feu s'approche d'un feu sacré, ce n'est pas un païen mais quelqu'un qui donne la preuve d'une certaine connaissance de la science divine ! Quand un rose-croix s'approche du feu secret, comme Moïse du "buisson ardent" divin, il découvre le fondement de la langue sacrée et se place au rang des philosophes du feu, parce qu'il a appris de l'Esprit Saint sur quel plan arriver et se placer.

Qu'est-il arrivé à Moïse? Il s'est avancé vers le "buisson ardent", la force éthérique divine qui était descendue. Et se tenant ainsi devant elle, face à face, ses réticences, son irrésolution et sa peur furent réprimées.

N'avait-il pas commencé par fuir l'appel supérieur qui l'avait touché ? Il devait conduire le troupeau qui lui avait été confié hors du monde dialectique vers la Terre promise; et comme, après beaucoup de réflexions, il finit par remplir sa tâche, il prit la tête du "peuple du Seigneur" [...]

Le feu sacré s'élève de la substance éthérique qui n'est pas de cette nature, il ne consume pas, au contraire, il mène celui qui le perçoit intérieurement à sa résurrection dans la vie nouvelle de la Lumière.

Catherose de Petri, « Les Rose-croix et le feu »,
Nieuw Religieuze Oriëntering, mai 1948.

notes

(1) Paul dans Epître aux Romains 9, 20-24 : « Ô homme, toi plutôt, qui es-tu pour contester avec Dieu ? « Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'est-il pas maître de l'argile, pour faire avec la même masse un vase d'honneur ou un vase d'un usage vil ? Et que dire si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère formés par la perdition, et s'il a voulu faire connaître la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire ? Ainsi nous a-t-il appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les païens. »

(Bible Segond)

(2) 4ème Livre d'Esdras (apocryphe) : J'exposerai devant toi, Esdras, une similitude. Or comme tu interrogeras le sol, il te dira qu'il donne beaucoup plus de terre dont soit fait le vase d'argile, mais peu de sable dont est fait l'or. »

(3) On veut aussi, bien souvent, convertir son entourage... oubliant que ceux qui nous entourent n'ont pas forcément été rendus malléables par le potier, et que la compréhension de notre entourage n'est pas la nôtre !

(4) Catherose de Petri, *La Parole vivante*, chap. 26,

Ed. du Septénaire, 54116, Tantonville, France.

(5) La conscience d'être un « moi » est maintenue dans le sang par le fer. Comme l'argile, le sang est rouge car il contient du fer. C'est la combustion continue du fer avec l'oxygène inspiré qui crée la température du sang et la conscience du moi. C'est ce processus qui est neutralisé. Par ce changement physiologique, une nouvelle conscience naît, une conscience qui n'est pas centrée sur le moi, mais sur le non-moi, sur le moi divin.

la création selon les Hopis

Les Hopis représentent ce qui reste d'un peuple indien particulier qui vivait dans l'Etat du Nouveau Mexique et au nord-est de l'Arizona. C'est le groupe le plus occidental des indiens pueblos. Leur histoire de la création est le mythe de l'anéantissement et du retour éternels, lesquels dureront jusqu'à ce que les hommes-fourmis comprennent par eux-mêmes ce que le créateur a prévu pour eux. L'espace infini d'où tout provient, les Hopis le nomment Tokpela

TOKPELA – LE PREMIER MONDE Il n'y avait ni début, ni fin, ni temps, ni forme, ni vie. Uniquement un « rien » immense qui, dans l'esprit de Taiowa, avait un commencement et une fin, un temps, une forme et une vie. Au dedans, si tant est que l'on puisse parler du « dedans » d'un rien, le créateur originel, Taiowa, se mit à œuvrer. Les Hopis appellent le tout premier monde « Tokpela », l'espace infini. Lui, l'infini, se fit une image du fini et de la vie. Il voulut la manifester et créa, pour commencer, Sotuknang, à qui il s'adressa en ces termes : « Tu es la première force et je t'ai créé comme personne et instrument pour réaliser mon plan qui est de manifester la vie dans l'espace infini. Je suis ton oncle, tu es mon neveu. Va maintenant et forme les univers afin qu'ils coopèrent harmonieusement conformément à mon dessein. » Sotuknang agit comme il lui a été ordonné et prélève de l'espace infini ce qui est destiné à devenir la matière ; il la forme et l'ordonne en neuf royaumes universels : un pour Taiowa, un pour lui-même, et sept univers pour la vie à venir. Avec le consentement de Taiowa, Sotuknang crée l'eau, puis l'air et le vent. Taiowa dit alors : « Mais ton travail n'est pas encore fini ! Maintenant tu dois créer la vie et son mouvement, et ainsi achever complètement les quatre parties (Tuwaquachi) de mon plan universel. » Sotuknang se met donc à faire ce qui, dans l'univers, est destiné à devenir le premier Monde, Tokpela. Il crée celle qui restera sur cette terre pour devenir sa collaboratrice. Son nom est Kokyangwuti, l'Araignée Fileuse, qui s'éveille et demande qui elle est et pourquoi elle est là. So-

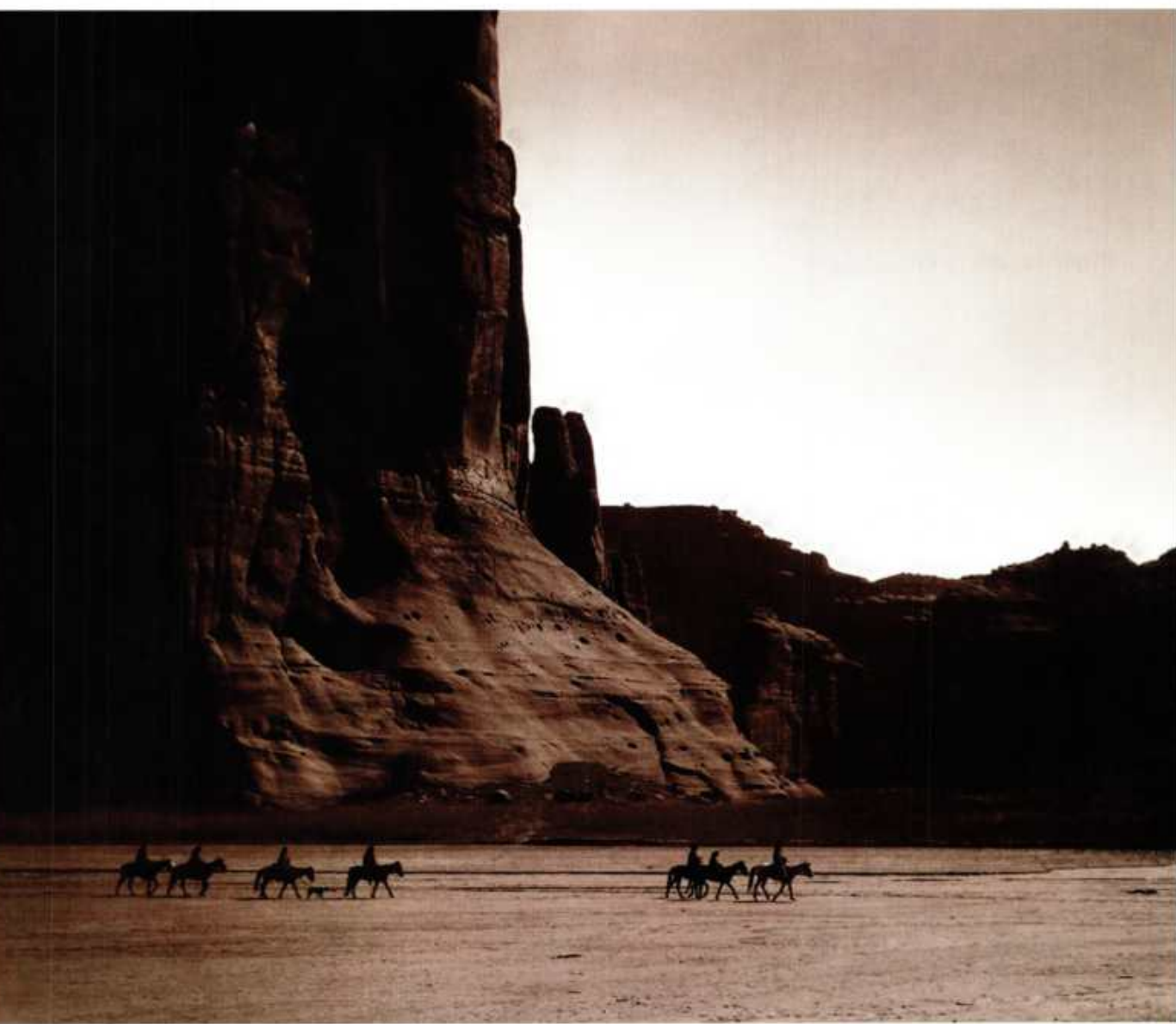
tuknang lui répond : « Regarde autour de toi. Voici la terre que nous avons créée. Elle a une forme et une masse, une orientation et un temps, un début et une fin. Mais il n'y a encore pas de vie. Nous n'y voyons pas de mouvement joyeux. Nous n'y entendons pas de bruit joyeux. Qu'est-ce que la vie sans mouvement et sans bruit ? Donc il t'est donné la force de nous aider à créer cette vie. Tu as reçu la connaissance, la sagesse et l'amour afin d'en bénir tous les êtres que tu créeras. C'est pour cela que tu es ici. »

La Fileuse prend alors un peu de terre, la mélange à de la salive, forme deux créatures et les recouvre d'une cape blanche qui est la sagesse elle-même, tandis qu'elle chante l'Hymne de la Création. Les jumeaux s'éveillent et demandent qui ils sont et pourquoi ils sont là. La Fileuse les nomme Pöqanghoya et Palöngawhoya. Ils reçoivent comme tâche de maintenir le monde en équilibre quand la vie sera envoyée sur la terre.

Pöqanghoya fait le tour du monde et de ses mains il pétrit la terre afin que celle-ci se densifie. Palöngawhoya fait le tour du monde et fait naître le bruit entendu sur la terre entière. C'est là l'origine de l'écho ; car tous les sons sont des reflets du créateur.

Leur tâche accomplie, Pöqanghoya est envoyé au pôle nord de l'axe de la terre et Palöngawhoya au pôle sud, où ils reçoivent conjointement l'ordre de faire tourner le monde de la juste manière.

Pöqanghoya reçoit en outre le pouvoir de maintenir de façon stable la densification de la terre ; Palöngawhoya celui de maintenir l'air dans un mouvement tranquille. Et elle reçoit aussi l'ordre





l'hymne de la création

La sombre lumière pourpre se lève au nord,
La lumière jaune se lève à l'est,
Nous naissons des plantes de la terre,
Pour recevoir une longue vie de bonheur,
Nous nous appelons les demoiselles papillons.

L'homme et la femme, tous deux, orientent vers l'est leur prière,
S'inclinent avec respect face au soleil de notre Créateur
Le son des cloches remplit l'air
L'allégresse retentit à travers la terre entière
Humblement je demande à mon père,
Le parfait, Taiowa, notre père,
Le parfait qui a créé la vie si belle
Qu'elle nous montre la lumière dorée,
Qu'elle nous donne la lumière parfaite.

Le parfait nous a dévoilé son plan,
Il nous accorde un long laps de temps.
Il a créé les chants qui emplissent la vie de joie.
Sur la voie du bonheur, nous, demoiselles papillons,
Exauçons ses vœux en saluant notre père le soleil.

Les chants reflètent la joie de notre créateur,
Nous, de la terre, les répétons jusque devant son trône.
Et quand apparaît la lumière dorée,
L'écho tout heureux les répète et répète,
Sonne et résonne pour les temps à venir.

de faire retentir, par les centres vibratoires de la terre, ses appels pour inciter au bien ou pour envoyer des avertissements. Pour les Hopis le corps de la terre et celui de l'homme ont une structure similaire. C'est pourquoi ils reconnaissent qu'il y a des centres vibratoires le long de l'axe de la terre mais aussi le long de l'axe de l'homme. Ceux-ci correspondent aux chakras, bien qu'ils n'en reconnaissent que cinq : le chakra couronne, et ceux du front, de la gorge, du cœur et du nombril ou plexus solaire. Ensuite la Fileuse crée, à partir de la terre, arbres, buissons, fleurs, toutes plantes porteuses de semences et de fruits, et elle en habille la terre. De la même manière elle crée à partir de la terre toutes sortes d'oiseaux et d'animaux, les recouvre de sa cape blanche et chante l'Hymne de la Création. Sotuknang est heureux quand il voit la beauté de tout cela – la terre, les plantes, les oiseaux, les animaux et la force qui œuvre à travers chacun d'entre eux. Rempli de joie il dit à Taiowa : « Viens voir à quoi ressemble notre monde maintenant ! » – « Il est magnifique », dit Taiowa, il est maintenant prêt à recevoir la vie humaine, le dernier pas pour rendre mon plan complet. »

LA CRÉATION DE L'HUMANITÉ La Fileuse prend de la terre composée de quatre couleurs : jaune, rouge, blanc et noir. Elle en tisse quatre êtres humains à l'image de Sotuknang, l'homme. Ensuite elle tisse quatre êtres humains à son image, la femme.

Ces êtres humains suivent une évolution comparable au lever du soleil. Cela commence par la sombre couleur pourpre de la toute première aurore.

« avec cela, je vous ai donné ce monde pour y vivre et y être heureux »

Lorsque la Fileuse, après avoir chanté l'hymne de la création sur les formes qu'elle a façonnées, retire la cape blanche qui les recouvre, ces formes viennent à la vie. Le pourpre se transforme en lumière jaune. L'homme est alors encore entouré de brume et sur son crâne, à un endroit tendre, le souffle de la vie le pénètre. La brume disparaît quand le soleil se lève à l'horizon et raffermi l'endroit tendre du crâne. Et l'homme complètement formé voit la fierté sur le visage de son créateur.

« Voici le soleil », dit la Fileuse, « Vous rencontrez votre Père, le Créateur, pour la première fois. Vous devez toujours garder en mémoire les trois phases de votre création. Le temps des trois lumières : le sombre pourpre, le jaune, et la rouge révélation du mystère, le souffle de la vie et la chaleur de l'Amour. Ceci fait partie du plan de la création comme l'Hymne de la Création qui vous a été chanté. » Les premiers hommes du premier monde ne lui répondent pas, car ils ne savent pas parler. Comme la Fileuse a reçu son pouvoir de Sotuknang elle le fait appeler grâce à l'écho Palōngawhoya. En un clin d'œil, au son d'un vent puissant, leur apparaît Sotuknang. « Je suis là. Pourquoi avez-vous besoin de moi de façon si urgente ? » La Fileuse explique :

« Comme tu m'en as donné l'ordre, j'ai créé les premiers hommes. Ils sont complètement et bien formés, ils sont de la bonne couleur, ils détiennent la vie, ils détiennent le mouvement. Mais ils ne savent pas parler. C'est précisément ce qui leur manque. Je veux donc leur donner la parole et, de même, la sagesse et la faculté de se reproduire, pour qu'ils puissent jouir de leur vie et rendre grâce au

Créateur. » Sotuknang donne la parole aux hommes, à chacun la couleur d'une langue particulière selon leurs différences. Il leur offre la sagesse et la faculté de se reproduire et de se multiplier. Puis il leur dit : Avec ceci, je vous ai donné ce monde pour y vivre et y être heureux. Il y a toutefois une chose que je vous demande : le respect continu de votre créateur, la sagesse, l'harmonie, ainsi que le respect envers l'amour de votre créateur. Puisiez-vous faire croître et ne jamais oublier cela tant que vous vivrez. »

L'homme peupla alors la terre, et vécut en paix avec elle, avec les siens et avec les animaux. Mais au bout d'un certain temps, certains oublièrent le commandement de la Fileuse de toujours honorer leur créateur. Progressivement ils se servirent de leur centre vibratoire vital uniquement pour atteindre des objectifs terrestres et ils oublièrent leur but premier qui est de réaliser le plan du créateur. Jusque-là ils avaient vécu en paix avec les animaux mais ces derniers s'éloignèrent de lui et devinrent « sauvages ».

Finalement les hommes allèrent même se battre entre eux et il ne resta plus qu'un petit groupe qui se souvint du commandement de l'origine. Taiowa prit la décision de détruire le premier monde à l'exception du groupe resté fidèle à ses lois. Sotuknang dit à ces derniers de se laisser guider par le chakra du crâne.

« Grâce à la sagesse intérieure vous allez repérer et suivre pendant le jour un nuage, et la nuit, une étoile. Ne prenez rien avec vous, votre voyage s'arrêtera quand le nuage et l'étoile s'arrêteront. » Partout dans le monde, quelques hommes aban-

et on se moquera de ceux qui chantent encore l'Hymne de la Création



donnèrent alors leur foyer et commencèrent à suivre le nuage et l'étoile. Beaucoup de gens leur demandèrent pourquoi, mais lorsqu'ils leur parlèrent du nuage et de l'étoile, ils ne les crurent pas car ils ne voyaient rien.

C'est ici que finit par se rassembler en un lieu déterminé un groupe venu des quatre coins du monde. Quand tous furent arrivés, Sotuknang apparut et les conduisit sur une colline à l'intérieur de laquelle vivaient les hommes fourmis. Ils creusèrent un trou au sommet pour entrer à l'intérieur,

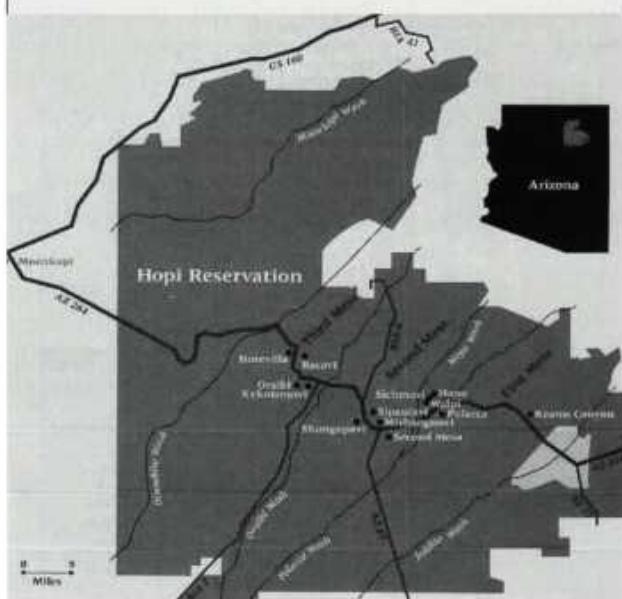
et Sotuknang leur dit : « Entrez maintenant dans la fourmilière kiva (lieu où vivent les hopis) où vous serez en sécurité lors de l'anéantissement du monde. Pendant que vous êtes ici, je veux que vous appreniez des hommes fourmis : ils sont travailleurs pendant l'été ils amassent de la nourriture pour l'hiver. Ils restent frais quand il fait chaud et chauds quand il fait froid. Ils vivent en paix entre eux. Ils obéissent au plan de la création. »

Le feu des volcans anéantit le monde, et ainsi finit le premier monde.

TOKPA – LE DEUXIÈME MONDE La surface de la terre mit longtemps à se refroidir. Entre temps les hommes vécurent heureux sous la terre bien que la nourriture se fit rare. C'est alors que Sotuknang créa le deuxième monde. Il le fit entièrement différent du premier. Là où il y avait de l'eau, il y avait maintenant de la terre, et là où il y avait de la terre, il y avait maintenant de l'eau. Encore une fois Sotuknang donna à l'homme la mission de vivre selon le plan du créateur. De nouveau les hommes peuplèrent ce monde et de nouveau cela tourna mal. Ils vivaient séparés des animaux et ne s'occupaient que de leurs affaires personnelles. Ils se construisirent des maisons, se fabriquèrent des outils, et se mirent à échanger et faire du commerce. Et c'est là que les difficultés commencèrent. Tout ce dont les hommes ont besoin se trouvait dans le deuxième monde et pourtant ils n'étaient jamais satisfaits. Progressivement leurs hymnes en faveur de leur créateur se changèrent en hymnes en faveur de leurs possessions, ils s'écartèrent de leur mission, et bientôt ils se moquèrent de ceux qui continuaient à chanter l'hymne de la création. Une deuxième fois, Taiowa, le créateur originel, et son neveu décidèrent de détruire le monde, et de nouveau ils mirent à l'abri chez les hommes fourmis ceux qui n'avaient pas dévié de leur mission. Une nouvelle fois, les jumeaux Pöqanghoya et Palöngawhoya ne purent accomplir leur tâche de maintenir le monde en équilibre. Le monde se mit à tourner à une vitesse folle ce qui fit tomber les montagnes dans la mer et déferler des raz-de-marée sur la terre. Le résultat : la terre se refroidit fortement et se couvrit entièrement de glace.

HOPÍ EST L'ABRÉVIATION DU TERME UTILISÉ PAR CE PEUPLE. HOPITUH SINOM, OU « LES HOMMES D'HOPÍ ».

Autrefois les Hopis étaient aussi connus sous le nom de Moqui ou Moki. Les Hopis parlent un dialecte de la famille des langues Uto-Aztèques. Sur les 18.000 Hopis environ qui restent, la plupart vivent au milieu de la réserve des Navajos répartie en onze villages autonomes. Ils vivent dans des habitations construites en terrasses, caractéristiques des Pueblos. Il y a différentes traductions du mot Hopi, comme : « Hommes vivant de la juste manière » ou les « pacifiques » ou encore les hommes « bons, débonnaires et sages ». Le pacifisme signifie aussi l'acceptation quasi sans lutte du destin. Ils attendaient le retour de leur frère blanc perdu, Pahana, comme les Mayas attendaient le dieu blanc barbu, Kukulcan, et comme les Toltèques et les Aztèques attendaient Quetzalcoatl.



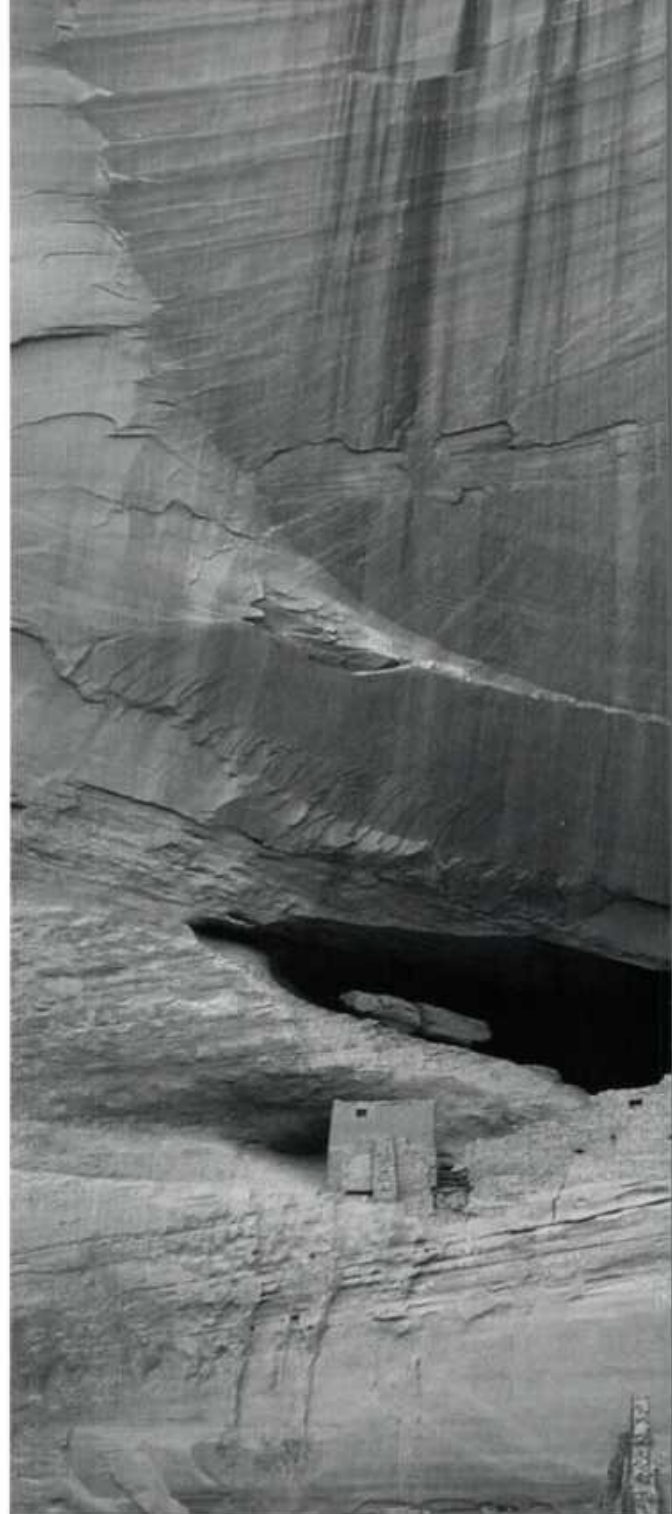
le récit de la création des Hopis

Ce récit de la création est remarquable et comprend en fait deux parties. La première décrit la création du premier monde originel jusques et y compris la création du premier homme. La deuxième partie décrit les créations successives du monde, car les dieux durent l'anéantir plusieurs fois puisque l'homme manquait chaque fois d'y accomplir sa mission et oubliait d'honorer son créateur. Selon la tradition hopi le monde a donc été détruit trois fois et l'homme actuel vit dans le quatrième monde.

Pendant ce temps, le groupe des survivants vivait en paix chez les hommes fourmis.

KUSKURZA – LE TROISIÈME MONDE Puis, après une longue période, les jumeaux reçurent l'ordre de reprendre leur tâche aux pôles de la terre. La terre retrouva son équilibre. Lentement elle se réchauffa et Sotuknang commença la troisième création de la vie sur terre. Quand la terre se trouva prête, il se rendit à la fourmilière et demanda aux hommes d'en sortir. Puis il dit :

« Je vous ai sauvés pour que vous puissiez repeupler la terre. Mais rappelez-vous à tout moment les deux choses que je vais vous dire : Premièrement, veuillez me vénérer, moi, votre créateur, respectez-moi et respectez-vous. Deuxièmement, de tous les sommets des montagnes, faites retentir sans cesse des chants de louanges. Dès que je n'entendrai plus de chants de louanges, je saurai que vous avez de nouveau succombé au mal. » Les hommes repeuplèrent de nouveau la terre et continuèrent à évo-



luer. Dans le premier monde ils avaient vécu avec les animaux ; dans le deuxième, ils avaient appris des métiers, à faire du commerce et à édifier des villages. Dans ce troisième monde, ils construisirent de grandes villes, développèrent complètement l'industrie. Ils surent même faire des armes et boucliers volants avec lesquels attaquer d'autres villes.



Leur créativité fut employée à détruire. Sotuknang, en accord avec la Fileuse, décida de mettre encore une fois fin à ce monde, tout en sauvant ceux qui avaient continué à chanter ses louanges. La destruction eut lieu par l'eau. Des déluges inondèrent la terre entière. Pour sauver certains hommes, la Fileuse les mit dans de

longues tiges de bambou avec assez de nourriture pour faire un grand voyage. Quand la pluie s'arrêta, elle construisit des radeaux de roseaux pour que les hommes sauvés partent dans la direction du soleil levant. En route furent mis à leur disposition des îlots où ils purent semer et récolter avant de continuer leur chemin.

TUWAQACHI – LE QUATRIÈME MONDE Enfin ils atteignirent un grand pays avec de hautes montagnes où Sotuknang leur apparut de nouveau et leur dit :

« Regardez dans la direction d'où vous êtes venus, voyez les îlots où vous avez vécu, ce sont autant de traces de votre voyage, les sommets des hautes montagnes du troisième monde que j'ai anéanties. Regardez. »

Tandis que les hommes regardaient, un à un les îlots disparaissaient dans l'eau. Sotuknang poursuivit :

« Voyez, j'ai même effacé vos traces, les pierres que j'avais laissées à votre intention. Avant de vous quitter, encore ceci : le nom du quatrième monde est Tuwaqachi, le monde tout entier. Vous allez découvrir vous-mêmes pourquoi. Ce monde n'est pas aussi facile et beau que les précédents. Il y a hauteur et profondeur, chaleur et froid, beauté et aridité. Ce que vous choisirez déterminera si, cette fois-ci, vous allez exécuter le plan du créateur. » ✪

**F. Waters, *Book of the Hopi*,
Penguin Books, 1977,
isbn : 0140045279
Dick de Soeten, *Hopi, la
porte du passé et du futur*,
Ankh Hermes, deuxième
édition 1992,
isbn : 90-202-5451-0**

levons l'ancre

+++ Journal de bord du capitaine +++ Consigné et transmis à tous les vaisseaux voguant sur l'océan de la vie : Appel à tous les marins naviguant intérieurement, en l'honneur de l'Esprit de cette tradition maritime. +++ Nous espérons que nos navires croiseront dans la Lumière de la nouvelle aurore +++ ad honorem Jesum +++ Ohé! +++



+++ Journal de bord personnel du capitaine, 7^{ème} année, 40^{ème} jour, 0.900 +++ Retour au point de départ, dernière note du capitaine +++ nouveaux ordres de l'amirauté +++

Le long voyage est terminé. De l'avant à tribord on aperçoit le port d'attache. Entrée dans le port au début de la soirée. Temps clair malgré une mer agitée, bonne course. Quelque chose d'inattendu : un pilote est arrivé à bord qui, en remettant un message personnel à l'officier de permanence, a confirmé mes soupçons les plus secrets. Suivant les ordres de l'amirauté, un nouveau capitaine prendra le commandement du navire directement après l'arrivée. Je suis rétrogradé et nommé capitaine en second, l'équipage est remanié, et nous avons reçu notre nouvelle mission.

Je me doutais bien que ce dernier voyage sous mon commandement ne resterait pas sans conséquences ; en secret j'y avais aspiré. En réalité j'ai presque accueilli le message avec soulagement – malgré mon ambition et ma foi de faire une carrière maritime. Il fallait comme se débarrasser d'une honte, d'une faute inexplicable, et en même temps retourner à la solitude et à un sentiment de responsabilité. Sous mon commandement il y avait eu trois naufrages, des maladies contagieuses parmi l'équipage, des pillages et détournements de la cargaison, ainsi que des changements de cap arbitraires pendant différents voyages ; il y avait eu aussi des décès, non seulement à la suite de conflits violents dans des contrées lointaines, mais aussi par une méconnaissance totale de la situation. De nombreux membres de l'équipage, fidèles et honorables, n'étaient plus à bord et nous le regrettions.

Ces drames, l'échec final de toutes nos missions et les dégâts considérables du navire avaient fini, sans doute, par mettre à bout la patience de l'amirauté. Mais il ne faut pas passer sous silence que, jusqu'à aujourd'hui, il y avait toujours eu des voix parmi l'équipage pour douter de l'existence même de cette amirauté. Les changements de cap arbitraires et les missions personnelles avaient fait fortement douter qu'il y eût des instructions venues du haut commandement.

Et, coup sur coup, ceci semblait se confirmer : l'horizon à perte de vue, la mer effroyable et impitoyable, des bas-fonds à vous couper le souffle avec des créatures bizarres et dangereuses, une indiscipline effrénée à bord, causée entre autres par un approvisionnement de plus en plus mauvais, sans compter le mécontentement grandissant des marins d'avoir à faire confiance au capitaine uniquement parce qu'il était à bord et décidait du cap à suivre.

La situation frôla la mutinerie : le pont avait été fréquemment occupé par des membres de l'équipage surexcités, qui ignoraient chaque commandement en ricanant. Seul le chaos qui s'ensuivait et les risques de faire naufrage faisaient sentir peu à peu aux rebelles qu'un mauvais capitaine vaut toujours mieux que pas de capitaine du tout.

De ce fait ce fut une surprise de recevoir un pilote à bord envoyé par l'amirauté. Ce fut pour moi un véritable miracle ; d'autant plus qu'il passa inaperçu. Il quitta le navire dès qu'il eut remis les nouveaux ordres, qui furent suivis par un moment de calme, d'ordre et de clarté parmi l'équipage, contrairement à tous les ordres antérieurs. Bien qu'en tant qu'ex-commandant, je n'avais jamais douté de l'existence de l'amirauté, je m'étais toujours senti appelé à agir tout à fait librement et il m'a semblé que mes décisions furent toujours en accord avec la volonté d'en haut.

Il y avait cependant encore un autre indice, quelque chose d'inquiétant mais d'indéniable que, jusqu'ici, j'avais dissimulé à l'équipage : le navire cachait quelque chose. A notre premier voyage, nous avions remarqué qu'au cours du temps des propriétés et capacités du navire afférentes à sa construction apparaissaient. Cela se manifestait surtout en cas d'urgence ou lorsqu'il fallait braver quelques dangers. Pendant mon premier voyage nous avions constaté, par exemple, que notre navire tenait la mer dans la bonne direction sans que nous ayons besoin de nous orienter à proximité d'une terre connue. En raison de nouvelles fonctions comme vaisseau marin ou aérien, il nous fallait à tout moment ajuster aussi

bien sa taille que sa forme. Sa véritable longueur, largeur et hauteur, et son contenu m'étaient totalement inconnus, même à moi, commandant responsable, et je ne connaissais pas davantage le nombre de ses ponts.

Je me souviens avec réprobation et consternation comment nous avons pénétré dans l'un des entreponts. Par simple curiosité et poussés par un ardent désir de recherche, nous avons forcé un des postes de commande resté fermé jusqu'à maintenant. Derrière, il se trouvait un nombre incalculable de cabines et d'autres entreponts habités par toutes sortes d'entités, qui nous semblèrent d'ailleurs bien connues. Non pas que nous en ayons déjà rencontrées mais leur rayonnement et qualité spécifiques exerçaient une grande force d'attraction. Nous nous sommes dégagés de justesse de cette étrange magie avant de tout refermer et nous avons juré de ne plus jamais entrer de force dans ces parties du navire.

Au port, avant le départ, pendant que l'équipage était sur le pont en train d'installer de nouveaux appareils pour l'amélioration de la navigation et le pilotage, il se passa également quelque chose d'étrange. Nous étions si enthousiastes des nouvelles technologies et instruments modernes, que nous regardions presque avec condescendance les instruments de bord traditionnels faisant partie de l'inventaire. En plus nos timoniers s'étaient entraînés avec zèle à ces nouveautés.

Notre enthousiasme avait atteint son paroxysme quand nous nous étions proposés de nous en remettre entièrement à ces nouveaux instruments pour notre navigation. Les conséquences avaient été désastreuses, et le naufrage dans la mer Mentalis fut consigné dans le journal de bord comme une des pires tragédies jamais vécues à bord de ce navire. Les instruments avaient indiqué une direction totalement erronée ; tous repères des étoiles avaient aussi disparus. Nous découvrîmes ceci seulement après réparation des avaries subies.

Par la suite, il apparut que notre navire était apte à faire des voyages totalement différents de ceux que nous n'aurions jamais pu soupçonner. De ce fait, nous n'avons pas été étonnés qu'en dénudant des câbles de la passerelle du commandement, nous soyons tombés sur des instruments et appareils complètement inconnus. Il est vrai qu'ils étaient parfaitement intégrés au navire mais ils ne figuraient nulle part sur les plans de construction ni n'apparaissaient dans le manuel.

Grâce à nos expériences dans l'entrepont, un certain respect monta progressivement en nous, et la conviction de ne rien comprendre à tout cela. Je ne puis alors nier que, grâce à la nomination d'un nouveau capitaine, tous ces événements me sont revenus à la mémoire et devinrent cohérents. Vers quel nouveau cap allons-nous nous diriger ? Vers où le nouveau capitaine va-t-il nous conduire ?

Nous sommes revenus au port d'où nous étions partis. J'ai fait complètement retourner le navire avant de donner l'ordre « d'arrêter les machines » et de « jetez l'ancre ». En signe que nous allions tout recommencer et afin d'entendre quelle serait la prochaine mission, l'équipage au total s'est rassemblé sur le pont supérieur. Comme il y aura un nouvel équipage nous prenons congé de quelques vieux et bons amis, nous allons saluer les nouveaux venus, mais nous devons nous attendre à ce que ce changement, après un si long voyage, ne se passe pas entièrement sans difficultés.

Afin de renforcer le moral dans l'ensemble, j'ai annoncé que le discours à l'équipage et la remise officiel du commandement au nouveau capitaine auraient lieu à l'heure de midi.

+++ Que Dieu soit avec nous +++ ☸

Pourquoi l'homme est-il fasciné par le feu depuis des temps immémoriaux ? Pourquoi l'a-t-il adoré et tente-t-il d'en pénétrer le mystère ? Mais pourquoi le feu de la matière tourmente-t-il si intensément l'homme qu'en réaction l'homme n'hésite pas à infliger à son prochain souffrance, haine et violence ?

Ne serait-ce pas qu'au plus profond de nous, le feu spirituel de la vie supérieure nous appelle ? En fait, il nous harcèle et porte en lui une force qui, dans ce monde, ne nous laisse jamais en repos. L'homme divin originel est à jamais un « fils du feu ».

Pour Jacob Boehme, dans *Aurora*, ou la rouge Aurore à son lever, le feu de l'Esprit est comme un éclair : « Quand jaillit intérieurement l'éclair, alors la naissance divine a lieu. En Dieu, l'éclair est à jamais continu, perpétuel, mais pas en nous, pauvres enfants de la chair. En cette vie, la naissance divine triomphante se passe le temps d'un éclair fulgurant. C'est pourquoi notre connaissance est fragmentaire, alors qu'en Dieu l'éclair est à jamais immuable, éternelle. »

Ce principe de feu fulgurant, qui agit par éclair et réside dans le cœur, exige de nous une transmutation. Il veut que nous nous détournions de la vie mortelle pour édifier en nous la vie immortelle. Il désire que nous orientions notre vie sur la Lumière de l'Esprit parce que le monde de la matière n'est pas le sien et qu'elle veut retourner dans le monde de l'immortalité. Il nous prescrit d'agir sous l'inspiration de la Lumière qui émane du monde de l'Esprit pour nous y élever.

